NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
IV
1312
NAPOLI

1856

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio VIII
Palchetto
Num.° d' ordine 52
28471

19 e 60

Digitized by Google

Bell Poes
IV
1313

Digitized by Google

Digitized by Google

614789

RELATION
DES SIÉGES
DE SARAGOSSE
ET
DE TORTOSE
PAR LES FRANÇAIS,
DANS LA DERNIÈRE GUERRE D'ESPAGNE.

PAR M. LE BARON ROGNIAT,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL DU GÉNIE.

A PARIS,
CHEZ MAGIMEL, LIBRAIRE POUR L'ART MILITAIRE,
RUE DAUPHINE, N° 9.
1814.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Le siége de Saragosse pique la curiosité par sa singularité, et intéresse par la constance et l'opiniâtre bravoure des deux partis, qui rendirent long-temps la victoire indécise. D'un côté, l'on voit une faible armée, ayant à lutter contre la faim et contre la population entière de plusieurs provinces, parvenir par des travaux immenses, et par l'empire des combinaisons d'un art ignoré de ses adversaires, à bloquer, à assiéger et à détruire, dans une ville fortifiée, une armée beaucoup plus nombreuse qu'elle. D'un autre côté, les efforts des assiégés ne sont pas moins admirables; ils ne se laissent pas décourager par la défaite de leur jeune armée, que son inexpérience et son ignorance des exercices et des manœuvres rendent incapable de tenir la campagne. La perte des ouvrages avancés, celle même de l'enceinte, qui fut toujours le dernier terme de la défense, n'ébranlent point leur inflexible courage : ils se défendent avec furie de maison en maison, d'étages en étages, de chambres en chambres; ils bravent les explosions des mines qui les engloutissent, et ils n'abandonnent enfin les ruines de leur malheureuse ville que lorsqu'elles ne sont plus qu'un cimetière. Le grand

Digitized by Google

caractère que les habitants de Saragosse déployèrent dans cette circonstance, est un des plus beaux spectacles que présentent les annales des nations, depuis les siéges de Sagonte et de Numance.

J'avais écrit la relation de ce siége mémorable immédiatement après les événements dont j'avais été témoin,

> ..... Quæque ipse miserrima vidi
> Et quorum pars magna fui..... AEneid. lib. II.

Mais différentes causes en retardèrent la publication. Aujourd'hui, quoique la curiosité du public pour des événements qui sont déja loin de nous, soit sans doute émoussée par le temps, je crois cependant devoir livrer cette relation à l'impression. Je me propose par-là le triple but de fournir des matériaux à l'histoire, de célébrer la gloire de mes compagnons d'armes, et de faire connaître le premier élan vers la liberté, de cette brave nation, qui, trahie par ceux qui la gouvernaient, privée de ses armées, dépouillée de ses places fortes, est parvenue cependant par sa constance et son énergie, à se garantir du joug de l'étranger.

Digitized by Google

SIÉGE DE SARAGOSSE.

Le général espagnol Castaños, à la tête d'une armée de vingt-cinq mille hommes de troupes de ligne, venait d'opérer sa jonction avec les Aragonais, qui, en moins d'un an, avaient levé, armé et équipé une armée de trente-cinq mille hommes, sous les ordres du général Palafox. Ces deux armées réunies s'avancèrent jusqu'à Tudéla contre le 3e corps, qui était cantonné en Navarre.

Le 23 novembre 1808, le maréchal Lannes arrive avec un renfort d'une division du 6e corps, se réunit au 3e corps, court à l'ennemi, et fond sur les Aragonais qui occupaient la forte position de Tudéla, prend toute leur artillerie, et les disperse en quelques heures de temps, tandis que le général Castaños était occupé à faire un grand mouvement, pour tourner la droite des Français. Les Aragonais dispersés fuient sur Saragosse avec une telle vîtesse, que plusieurs d'entre eux, qui avaient quitté le champ de bataille à trois heures après midi, arrivèrent à minuit dans cette place, faisant ainsi dix-huit lieues en neuf heures de temps. Le Maréchal, après avoir battu l'armée qu'il attaquait de front, fit un changement de front pour s'opposer à celle qui manœuvrait sur son flanc droit. Ce mouvement détermina le général Castaños à opérer sa retraite sur Madrid, par la route de Calatayud.

Digitized by Google

Le maréchal Moncey, qui succéda au maréchal Lannes, réunit son corps d'armée à Alagon, sur le Xalon, où il fut contraint de s'arrêter, pour préparer des subsistances, et attendre les renforts qui lui étaient indispensables pour investir la nombreuse garnison de Saragosse; car il avait à peine quinze mille hommes sous les armes.

La ville d'Alagon était abandonnée ainsi que les villages environnants; toute la population du pays se repliait devant nous à mesure que nous nous avancions, et se réfugiait, soit à Saragosse, soit dans les montagnes voisines.

Le 29 novembre, le maréchal Ney, qui avait été envoyé de Burgos avec deux divisions, pour venir, par les montagnes de Soria, prendre en queue l'armée du général Castaños, arriva à Alagon, sans avoir pu atteindre ce but. Deux jours après, ce maréchal fut rappelé sur Madrid, avec trois divisions, et le maréchal Moncey continua à rester à Alagon, jusqu'au 20 décembre, en attendant des renforts.

Cependant les Aragonais mettaient ce temps précieux à profit, pour réorganiser leur armée, faire de nouvelles levées, et ranimer le courage de leurs troupes. Ils recevaient des renforts de toutes les parties de l'Espagne; ils augmentaient les fortifications de Saragosse avec une ardeur extrême, et ils remplissaient leurs magasins de toutes les denrées qui abondent dans les villages voisins de Saragosse. Ces villages, ainsi dépouillés et abandonnés, ne nous offrirent plus aucune ressource pour notre subsistance pendant le siége.

D'un autre côté, ce temps n'était pas entièrement perdu pour les Français; et le général Dédon, commandant l'artillerie de siége, rassemblait un équipage de siége de soixante bouches à feu. Les pièces et les projectiles étaient pris à Pampelune, et voiturés par terre avec les moyens de transport que pouvait fournir la Navarre, jusqu'à Tudéla, où ils étaient embarqués sur

Digitized by Google

le canal d'Aragon. Le général Lacoste, commandant le génie, rassemblait vingt mille outils, cent mille sacs à terre, et employait les sapeurs à faire trois ou quatre mille gabions, et un grand nombre de fascines. On établit à Alagon les magasins, les manutentions, et les hôpitaux de l'armée.

Le 19 décembre, les deux divisions composant le 5e corps, sous les ordres du maréchal Mortier, vinrent renforcer le 3e corps, et leur arrivée nous tira de notre inaction. On se jugea assez forts pour investir Saragosse sur les deux rives, et pour commencer le siége, aussitôt qu'on aurait enlevé de vive force les ouvrages avancés de la place.

Les deux corps se mirent en marche; la division Gazan, après avoir passé l'Èbre vis-à-vis Tauste, se rendit, par le chemin de Castejonne, à Cuéra et Villa-Nuéva, où elle arriva le 20 au soir, sans avoir rencontré l'ennemi : le même soir, la division Suchet prit position sur la rive droite du fleuve, près du couvent des Trinitaires, à une lieue de Saragosse, après avoir fait replier les avant-postes espagnols. Le 3e corps suivit la rive droite du canal impérial, et le maréchal Moncey plaça une de ses divisions sur le plateau, à gauche de la Huerba, en face des grandes écluses; les deux autres divisions se portèrent à la droite de cette petite rivière.

Toute l'armée se trouva ainsi en présence de Saragosse. Cette place était l'espoir de l'Espagne : toute la nation se rappelait avec orgueil que les premiers efforts des Français contre Saragosse avaient été déjoués par les Aragonais, pendant plus de quatre mois. Le peu de succès de cette première entreprise des Français, le caractère belliqueux des Aragonais, les fortifications dont ils avaient enceint leur capitale, les troupes nombreuses qu'ils y avaient rassemblées et organisées, et la confiance aveugle qu'ils plaçaient dans les promesses de leurs chefs, tout concourait à entretenir les Espagnols dans l'opinion que cette place était un

Digitized by Google

boulevard contre lequel viendrait se briser l'impétuosité française.

Depuis le moment de la première retraite des Français, ils avaient travaillé aux fortifications de Saragosse avec une ardeur incroyable, et, quoique les ouvrages fussent exécutés avec plus de travail que d'art, ils ne laissaient pas que d'être imposants. Le château dit de l'Inquisition, flanqué par quatre tours bastionnées, et entouré d'un bon fossé revêtu, avait été mis en état de défense, et ses communications avec la ville avaient été assurées par une double caponière; la partie de la ville, en face de ce château, était défendue par un mur d'enceinte, par plusieurs batteries, et par quelques petits ouvrages en terre. Ils avaient formé une enceinte terrassée, revêtue en pierres sèches, avec un fossé creusé à pic, de quinze pieds de profondeur, depuis le couvent des capucins déchaussés, jusqu'au pont de la Huerba. Les deux couvents des capucins, qui avaient été fortifiés et armés de batteries, faisaient partie de cette enceinte, et formaient des espèces de bastions, pour flanquer cette longue ligne.

Le pont de la Huerba était couvert par une tête de pont en forme de lunette, avec un très-bon fossé, dont la contrescarpe était défendue par des galeries de mines.

A partir de ce pont, régnait un double retranchement jusqu'au couvent de Sancta-Engracia, dont ils avaient fait une espèce de citadelle armée de batteries nombreuses. Ils s'étaient servis, pour achever de fermer la ville depuis Santa-Engracia jusqu'au bas Èbre, d'un ancien mur d'enceinte qu'ils avaient terrassé en plusieurs endroits. Toute cette partie de la ville était d'ailleurs défendue par le ravin fort escarpé de la Huerba, qui l'enveloppe, et par le fort Saint-Joseph, couvent sur la rive droite de la Huerba, qu'ils avaient fortifié avec beaucoup de travail, pour en faire une forte tête de pont, qui pût protéger leurs sorties au-delà du ravin, sur la route de Valence. Ils avaient occupé la

Digitized by Google

hauteur de Monté-Torrero, qui domine la plaine de Saragosse, à huit ou neuf cents toises de la place, par un grand ouvrage dont le front était couvert par le canal. Ce fortin, mal tracé et mal exécuté, était trop éloigné de la place pour en tirer sa défense. Enfin ils avaient construit une petite tête de pont sur le canal impérial, aux grandes écluses, sur la route de Madrid. Tels était leurs ouvrages sur la rive droite de l'Èbre.

Sur la rive gauche, l'accès du faubourg était défendu par plusieurs redoutes armées de canons, derrière lesquelles était une enceinte de maisons crénelées, avec des batteries et des traverses aux débouchés des rues.

Les maisons, les arbres, les jardins, tout était rasé autour de la place, afin que nos attaques ne fussent favorisées par aucun couvert. Mais, quels que fussent leurs travaux extérieurs, ils plaçaient leur principale confiance dans la defense de leurs maisons, et sur-tout des nombreux couvents que renferme Saragosse, qui furent transformés en autant de citadelles ou places d'armes. Toutes les rues étaient défendues par des traverses armées de batteries; les portes et fenêtres étaient fermées et barricadées, et les murs crénelés.

Le genre de construction des maisons de Saragosse est très-favorable à leur défense : les murs en sont fort épais; tous les appartements sont voûtés, et par conséquent à l'abri de l'incendie. Chaque maison, préparée d'avance avec des créneaux à l'extérieur, et des communications dans l'intérieur, pour la prompte circulation des défenseurs, était transformée en une espèce de petit fort, susceptible de résister à un coup de main. Il fallait en quelque sorte les assiéger les unes après les autres.

L'armée des Aragonais était de trente-cinq mille hommes, dont huit à dix mille d'anciens régiments, et deux mille de cavalerie. A ce nombre, on doit ajouter quinze mille paysans, qui concouraient à la défense de la ville avec encore plus d'ar-

Digitized by Google

deur que les troupes de ligne. Palafox, leur général en chef, jouissait de la confiance générale, et de cette réputation que l'esprit de parti accorde toujours à ses chefs. Ils avaient cent cinquante bouches à feu en batterie.

L'armée assiégeante se composait du 5e corps, fort de dix-sept mille hommes, ayant ordre de prendre part seulement aux opérations indispensables pour le blocus, et du 3e corps, d'environ quatorze mille combattants, destiné à exécuter à-peu-près tous les travaux du siége. On avait rassemblé six compagnies d'artillerie, huit compagnies de sapeurs, trois compagnies de mineurs, quarante officiers du génie, et un équipage de soixante bouches à feu. Tels étaient les moyens d'attaque et de défense de part et d'autre.

Il était indispensable d'occuper le Monte-Torrero avant de commencer le siége; on résolut d'enlever de vive force cette position et les ouvrages qui la couronnaient : le général Lacoste régla les dispositions de l'attaque. Pendant la nuit, on fit à la hâte une batterie sur une hauteur qui dominait le fortin de l'ennemi, et le 21, au matin, cette batterie ouvrit son feu avec succès sur cet ouvrage. La 2e brigade du général Grandjean fit quelques démonstrations d'attaque de front, sans cependant s'engager, puisque le canal la séparait du fort; tandis que la 1re brigade, sous les ordres du général Habert, passa le canal sous un aquéduc dont elle s'était emparée la veille, s'avança rapidement sur la rive gauche du canal, et se plaça entre la ville et l'ouvrage, qu'elle attaqua par la gorge. Ce mouvement, sagement conçu et audacieusement exécuté, soutenu par un feu vif d'artillerie, détermina la fuite de l'ennemi, qui laissa en notre pouvoir trois pièces de canon et une centaine de prisonniers.

Cependant une colonne de la division Morlot suivait le ravin de la Huerba, passait le canal sous l'aquéduc sur lequel il tra-

Digitized by Google

verse cette rivière, et prenait de revers la tête de pont des grandes écluses; cet ouvrage fut enlevé, et l'on y prit deux pièces de canon.

Le même jour, le général Gazan quitta Cuéra et Villa-Nuéva, pour se porter sur le faubourg de la rive gauche de l'Èbre; il trouva l'ennemi, fort de 4000 hommes environ, dans les bois d'oliviers et les jardins en avant du faubourg; il le chassa sans difficulté, et cinq cents Suisses, qui s'étaient enfermés dans des maisons, sur la route de Villa-Mayor, à trois cents toises du faubourg, furent passés par les armes ou faits prisonniers. Le général Gazan avait ordre de tenter un coup de main sur le faubourg. Cette opération, dont le succès nous eût été fort utile, et eût abrégé le siége de Saragosse, ne réussit pas : on attaqua sur un seul point, et sans avoir fait la reconnaissance des ouvrages de l'ennemi; on ne voulut engager qu'une seule brigade, et enfin l'attaque, qui devait avoir lieu en même-temps que celle de Monte-Torrero, ne commença qu'après la prise de cette position; de sorte que l'ennemi, qu'on laissait respirer sur la rive droite, pût porter des forces nombreuses sur la rive gauche. Cette malheureuse tentative nous coûta quatre cents hommes mis hors de combat.

Deux jours après, le général Gazan acheva de former le blocus du faubourg; une de ses brigades s'étendait à droite de la route de Cuéra, et l'autre à gauche, avec deux bataillons au pont du Gallego, sur la route de Valence. La nature aquatique du terrain lui permit de former, sur presque tout son front, des inondations qui le tranquillisèrent sur les sorties de l'assiégé. Sur la rive droite, la division Suchet occupa l'espace compris entre le haut Èbre et la vallée de la Huerba; la division Morlot était placée dans la vallée de cette petite rivière. La division Meusnier fut campée sur les hauteurs du Monte-Torrero, qu'on avait enlevées à l'ennemi, et la division Grandjean fermait le

Digitized by Google

reste de l'espace jusqu'au bas Èbre : sa droite se liait avec les postes du général Gazan, sur la rive gauche du fleuve.

Le général Dédon s'occupa tout de suite de l'établissement d'un pont de bateaux, sur le haut Èbre, pour les communications des différents quartiers de l'armée. Le général Lacoste, après avoir reconnu avec soin les ouvrages de l'ennemi, proposa, et fit adopter trois attaques : l'une, sur le château dit de l'Inquisition, dont l'objet serait seulement de resserrer et d'inquiéter l'ennemi de ce côté, l'un des plus forts de la place; une seconde attaque sur la tête de pont de la Huerba; et la troisième sur le fort Saint-Joseph, qu'on jugea le point le plus faible, puisque l'ennemi n'avait pas d'enceinte terrassée derrière cet ouvrage détaché; d'ailleurs, on pouvait rattacher cette attaque à celle du faubourg, que le général Lacoste ne perdait pas l'espoir de faire entreprendre.

Tout était prêt pour l'ouverture de la tranchée; le maréchal Moncey donna l'ordre de commencer les travaux dans la nuit du 29 au 30 décembre. La parallèle de l'attaque de droite fut ouverte à 160 toises du fort de Saint-Joseph, avec douze cents travailleurs; celle du centre fut ouverte avec huit cents travailleurs, à 140 toises de la tête de pont, et elle s'étendait sur la rive gauche de la Huerba, afin de resserrer l'ennemi sur cette rive, d'où il aurait pu inquiéter nos cheminements par des sorties. Enfin on commença une parallèle contre le château, avec deux compagnies de sapeurs seulement. On fit des communications en arrière de ces trois parallèles.

Le 31, les parallèles du centre et de droite étaient à-peu-près terminées, lorsque l'ennemi fit une sortie sur toute la ligne, qu'il prépara et soutint par un feu d'artillerie très-vif. Une de ses colonnes déboucha près de l'embouchure de la Huerba, par le chemin couvert de Saint-Joseph, entre l'Èbre et la parallèle de droite; elle fut vivement repoussée par six compagnies de volti-

Digitized by Google

geurs postées dans cet intervalle. Une autre colonne se porta sur la gauche de la même parallèle, et fut promptement renversée par la garde de la tranchée, qui s'élança à la bayonnette hors de la parallèle, tua plusieurs Espagnols, et fit quelques prisonniers, dont un capitaine. L'ennemi essaya, mais en vain, de déboucher de la tête de pont, sur la parallèle du centre. Enfin il se porta, à diverses reprises, sur la parallèle à peine ébauchée du château, d'où il fut constamment repoussé. Depuis cette parallèle jusqu'au fleuve, s'étend une plaine entrecoupée de canaux d'irrigation, où l'on avait jeté quelques postes de voltigeurs, pour éclairer cette partie : deux escadrons ennemis, en défilant le long de l'Èbre, parvinrent à surprendre et à sabrer un de ces postes qui avait dédaigné de se retrancher. Le général Palafox, attentif à profiter de ses moindres avantages, pour animer ses troupes, eut l'art d'exagérer ce succès aux yeux de ses soldats, et il distribua solennellement des décorations à tous ceux qui avaient pris part à cette action.

Le 1er janvier, nous débouchâmes des parallèles de droite et du centre, pour nous porter en avant. Le nombre des travailleurs fut réduit à cinq cents, pour l'attaque de droite, et à trois cents pour l'attaque du centre. Le feu de l'ennemi continua à être très-vif.

Le 2, à l'attaque de droite, on profite d'un fossé pour amorcer une seconde parallèle. L'ennemi tire vivement toute la journée. Il fait plusieurs sorties sur la partie à peine ébauchée de la seconde parallèle, où nous nous maintenons en perdant quelques hommes.

Les Espagnols sortent en même temps du faubourg, avec de l'infanterie, de la cavalerie, et de l'artillerie, pour forcer la ligne du général Gazan, et tâcher de débloquer la route de Valence : la victoire ne reste pas long-temps indécise; les troupes de l'assiégé sont ramenées en désordre dans le faubourg.

Digitized by Google

Le maréchal Mortier reçut l'ordre de se porter sur Calatayud avec la division Suchet ; ce départ inattendu affaiblit l'armée de siége de 9000 hommes, dans un moment très-critique, ralentit nécessairement nos opérations, et faillit entraîner la levée du siége, lorsque quelque temps après nous fûmes menacés par une armée ennemie de secours, contre laquelle il nous était impossible de détacher aucunes troupes.

Le 3e corps, fort de 14,000 hommes, se trouva ainsi chargé seul du siége et du blocus de la rive droite; il était, de plus, obligé d'envoyer de forts détachements dans les villages voisins, pour approvisionner le camp de fourrages et de vivres qu'on ne pouvait faire rentrer que l'épée à la main. On fut obligé de s'étendre : la faible division Morlot prit la place qu'occupaient les neuf mille hommes de la division Suchet. Le général Lacoste fit construire trois redoutes de contrevallation devant le front de cette division, afin de suppléer au nombre par des retranchements. Une partie de la division Meusnier fut placée sur la rive gauche de la Huerba.

Le 3, 4, 5 et 6, la seconde parallèle de l'attaque de droite fut terminée sous un feu meurtrier, à 40 toises du fort, ainsi que les communications avec la première parallèle : une partie de ce travail fut exécutée à la sape volante.

Au centre, on a exécuté une demi-place d'armes pour soutenir le cheminement sur la tête de pont; l'ennemi avait fait une ligne de contre-approche sur la rive gauche de la Huerba, pour enfiler nos zigzags de la rive droite, ce qui nous a forcés de nous porter au-devant de lui pour l'empêcher de prolonger un travail qui pouvait nous devenir nuisible.

Le général Dédon avait reçu à cette époque 30 bouches à feu avec leurs munitions. Cette artillerie parut suffisante pour ruiner les défenses du fort Saint-Joseph et de la tête de pont, et pour battre en brèche ces deux ouvrages.

Digitized by Google

Le 7 et le 8, on construisit contre Saint-Joseph les batteries à ricochet n°s 1 et 2 de 8 canons ou obusiers, la batterie de brèche n° 4 à la seconde parallèle, de 4 pièces de 24, et la batterie de 4 mortiers n° 3; en tout 16 bouches à feu.

On construisit contre la tête de pont la batterie de brèche n° 5 de 4 pièces de 24, la batterie n° 6 de 4 mortiers, et les batteries n°s 7 et 8 de canons et d'obusiers; en tout 16 bouches à feu.

Ces batteries furent entièrement terminées, armées et prêtes à jouer le 9 au soir. L'ennemi n'avait point cessé pendant tout ce temps de faire un feu soutenu d'artillerie et de mousqueterie, et de nous inonder, dans nos parallèles, d'une grêle de pierres et de grenades lancées avec des mortiers; il nous faisait perdre journellement une trentaine d'hommes. Nos tirailleurs, postés dans la seconde parallèle et la demi-place d'armes derrière des créneaux en sacs à terre, dirigeaient leur feu sur les embrasures, incommodaient beaucoup les artilleurs ennemis, les forçaient à masquer leurs embrasures avec des balles de laine, et nuisaient à la justesse du tir.

Le 10, dès le matin, nos huit batteries commencèrent à jouer; l'ennemi répondit d'abord par un feu vif des deux ouvrages attaqués et de la place; mais les joues de ses embrasures et ses parapets revêtus en maçonnerie furent facilement ruinés; et le soir, l'artillerie de Saint-Joseph et de la tête de pont était à-peu-près réduite au silence. Pendant la nuit, l'ennemi retira de ces ouvrages la plus grande partie de ses pièces. A minuit, l'assiégé sortit de son chemin couvert à gauche de Saint-Joseph, et se porta avec audace sur la batterie n° 1. Deux pièces de 4, placées à droite de la seconde parallèle pour s'opposer aux sorties, tirèrent fort à propos contre le flanc de la colonne, tandis que la batterie attaquée vomissait de la mitraille sur son front. Cette colonne rétrograda en désordre, en laissant plusieurs morts sur le champ de bataille.

Digitized by Google

Le 11, nos batteries continuèrent leurs feux, et écrasèrent de projectiles les deux ouvrages attaqués : la brèche de Saint-Joseph parut praticable; le parapet en maçonnerie était ruiné sur une partie de la face, et tout le couvent était bouleversé.

L'assaut fut ordonné pour quatre heures du soir. La batterie de brèche sur la tête de pont avait produit moins d'effet à cause de son éloignement. On différa l'assaut de cet ouvrage, et on se borna à faire de fausses démonstrations sur ce point, afin d'y attirer l'attention de l'ennemi.

Le fort Saint-Joseph a la forme d'un rectangle, dont le long côté de 60 toises de longueur faisant face à la campagne n'est point flanqué; les deux autres côtés ont 40 toises chacun, et sont flanqués par l'enceinte de la ville. La gorge est défendue par un rang de fraises, et par l'escarpement très-roide de la Huerba. Le fossé, de 18 pieds de profondeur, était creusé à pic; car dans presque toute l'Espagne, les terres sont si sèches et si adhérentes, qu'elles se soutiennent perpendiculairement comme un mur. La contrescarpe était enveloppée d'un chemin couvert qui se prolongeait au-delà des flancs du fort le long du ravin de la Huerba : la queue du glacis était armée de pieux inclinés.

L'ennemi, pénétré de l'importance d'un fort qui, placé au-delà du ravin de la Huerba, assurait ses sorties dans la campagne, et protégeait le point le plus faible de la place, prodigua ses meilleures troupes pour sa défense; il plaça trois à quatre mille hommes, soit dans le fort, soit dans le chemin couvert.

A quatre heures, l'attaque commença : deux pièces d'artillerie de campagne, soutenues par quatre compagnies d'infanterie, se portèrent, par les soins du chef de bataillon Haxo, commandant le génie à l'attaque de droite, près de l'embouchure de la Huerba, pour enfiler la branche gauche du chemin couvert qui s'étend le long du ravin. Le feu inattendu de ces pièces étonne l'ennemi qui bientôt abandonne son chemin couvert, et repasse

Digitized by Google

en désordre la Huerba. Dans ce moment, le chef de bataillon Stahl, à la tête de quelques compagnies de voltigeurs, s'élance de la deuxième parallèle sur le fort, pour monter à l'assaut; mais sa colonne se trouve arrêtée par la hauteur d'une contrescarpe de 18 pieds. Tandis qu'on applique des échelles sur la contrescarpe et sur l'escarpe du fossé pour parvenir à la brèche, le capitaine du génie Dagucnet, suivi de quelques mineurs et sapeurs, et d'une centaine de voltigeurs, cherche à tourner le fort par la gorge : il aperçoit un pont de bois servant de communication par-dessus le fossé du flanc du fort au chemin couvert de droite, que l'ennemi avait négligé de couper; il s'élance aussitôt sur ce pont, et s'introduit dans le fort, où l'on fait une centaine de prisonniers, dont un colonel du régiment de Valence : le reste de la garnison ou s'échappe ou est passé par les armes. Pendant ce temps, la première colonne escalade la brèche, et pénètre aussi dans le fort. On s'occupe tout de suite de faire un logement à la gorge du fort, et des communications du fort à la seconde parallèle. Cette entreprise, couronnée par le plus brillant succès, ne nous coûta qu'une perte légère.

Le 12, 13 et 14, on a terminé le logement à la gorge de Saint-Joseph, et les communications de la seconde à la troisième parallèle qu'on exécutait à droite et à gauche de Saint-Joseph, en couronnant l'escarpement de la Huerba. L'ennemi fut ainsi resserré dans la ville, et nos travaux se trouvèrent défendus contre ses sorties par le double obstacle d'une rivière et de son escarpement de 8 pieds de haut.

L'ennemi avait placé derrière l'enceinte en face de Saint-Joseph deux obusiers et quatre canons qui nous incommodaient beaucoup dans le fort. Le général Dédon fit commencer dans la troisième parallèle à droite de Saint-Joseph les batteries n° 9 et 11, pour éteindre ce feu, et servir ensuite de batterie de brèche pour ouvrir l'enceinte de la ville.

Digitized by Google

La batterie n° 10 fut construite en avant de la gauche de la première parallèle de droite, et armée de quatre obusiers de huit pouces, afin de prendre des revers sur la longue courtine qui s'étend de la gorge de la tête de pont au couvent des Capucins, et de gêner la communication de la place avec la tête de pont.

Enfin on tâcha, mais en vain, de conduire le cheminement sur la tête de pont jusqu'à la contrescarpe de cet ouvrage, à la sape pleine, double et debout : ce travail, soumis à l'action d'une artillerie nombreuse et intacte, faisait des progrès bien lents. Nos batteries continuaient à battre la tête de pont.

Le 15, dès le matin, la batterie d'obusiers n° 10 commença à jouer avec succès, et à huit heures du soir on insulta la tête de pont. Cet ouvrage est formé par quatre faces, dont l'une, perpendiculaire à la route du Monte-Torrero, n'est point flanquée. Son fossé, creusé à pic, a dix pieds de profondeur. Quarante voltigeurs polonais, précédés par un détachement de mineurs et de sapeurs portant des échelles, s'élancent de la tête de sape sur la face non flanquée de l'ouvrage; on applique les échelles, on franchit le fossé, et les quarante voltigeurs, ainsi que les mineurs et sapeurs, parviennent sur la berme du parapet de la face non flanquée, s'y établissent, et font de là un feu très-vif dans l'intérieur de l'ouvrage; ce qui oblige l'ennemi à l'abandonner et à se retirer par le pont de la Huerba qu'il fait sauter immédiatement après sa retraite. Dès le commencement de l'attaque, l'ennemi avait fait jouer un fourneau sous le glacis de l'extrémité du flanc droit et de la face, dont l'entonnoir, de 20 pieds de diamètre, ne put atteindre nos ouvrages, et dont l'effet fut nul contre les assaillants. Cette attaque, conduite avec art, ne nous coûta que trois hommes hors de combat. Les travailleurs furent occupés toute la nuit à former un logement sur la face de l'ouvrage, en retournant le parapet contre l'ennemi; à faire un

Digitized by Google

passage dans le fossé avec des fascines, et à établir la communication du logement de l'ouvrage à la tête de sape.

Le 16, on commença une parallèle pour soutenir le logement de la tête de pont; cette place d'armes dut s'étendre, par la droite, jusqu'au coude de la Huerba, afin de communiquer avec la troisième parallèle de l'attaque de droite. L'ennemi fit un feu très-vif d'artillerie et de mousqueterie sur tous les points de notre ligne, mais mal dirigé, et sans objet apparent. On entendait dans la place de la musique et des cris répétés en signe de réjouissance, au milieu des vociférations les plus outrageantes pour les Français.

Le général Palafox avait inventé toutes les nouvelles qui pouvaient flatter les passions, et ranimer le courage d'une multitude ignorante et crédule pour lui faire braver les horreurs du siége: *Reding avait anéanti le corps du général Saint-Cyr; Lazan pénétrait déjà en France avec une forte division; la Romana et Black avaient battu complètement l'Empereur, lui avaient tué vingt mille hommes, le cernaient et lui coupaient toute retraite; les maréchaux Berthier et Ney avaient été tués*, etc., etc. C'est ainsi que leurs généraux réveillaient habilement l'esprit public, et ranimaient l'ardeur des habitants, en les berçant sans cesse de l'espoir d'une prochaine délivrance.

Le 17, les deux batteries n° 9 et n° 11 commencèrent leurs feux contre les batteries du mur d'enceinte, en arrière de Saint-Joseph, démontèrent trois pièces, et réduisirent les autres au silence. L'ennemi n'essaya plus de s'en servir.

Le 18, 19, 20 et 21, on exécuta, à la sape volante, un logement à la gorge de la tête de pont. La troisième parallèle de droite fut achevée; son extrémité droite s'étendait à 40 toises de l'Ebre, et sa gauche jusqu'au coude de la Huerba; elle communiquait de là avec la parallèle de l'attaque du centre, qui fut aussi terminée. On com-

Digitized by Google

mença deux descentes pour parvenir à couvert, du sommet de l'escarpement du ravin de la Huerba, jusque sur le bord de la rivière. Les généraux d'artillerie et du génie arrêtèrent définitivement l'emplacement des contre-batteries et batteries de brèche qui devaient être dirigées contre les points d'attaque de la place. Outre les batteries n° 9 et n° 11, de huit pièces de 24 ou de 16, on construisit à la droite de Saint-Joseph la batterie de quatre mortiers n° 12, et la batterie n° 13 de quatre pièces pour contre-battre une batterie ennemie au débouché de la Callé Mayor (grande rue), et pour battre en brèche le couvent de Saint-Augustin, situé sur le mur d'enceinte, près du quai. En avant de l'extrémité droite de la troisième parallèle, on commença la batterie n° 14 de quatre pièces de gros calibre et de deux obusiers de 8 pouces, afin de contre-battre la batterie ennemie de sept pièces, à l'extrémité des maisons du quai, de balayer le quai jusqu'au pont, et de battre la gorge du faubourg. A gauche de Saint-Joseph, on plaça la batterie de brèche n° 15 de quatre pièces de gros calibre, afin d'ouvrir le mur d'enceinte en face, et la batterie de deux obusiers n° 16, sur le prolongement de la rue Quemada pour enfiler cette rue. La batterie de deux obusiers de 8 pouces n° 17 dut prendre des revers sur Santa-Engracia et ses batteries.

La batterie n° 18 de quatre pièces, à la parallèle de l'attaque du centre, dut contre-battre les batteries ennemies à gauche de Santa-Engracia; la batterie n° 19, de six pièces de gros calibre, fut placée à 20 toises en avant de la parallèle pour battre en brèche le couvent de Santa-Engracia. De toutes nos batteries existantes, l'on ne conserva que deux pièces au n° 7 pour prendre des revers sur Santa-Engracia, et la batterie de mortiers n° 6, les autres furent désarmées. On plaça en tout cinquante bouches à feu pour les deux attaques.

Digitized by Google

L'ennemi fit une sortie vigoureuse pour venir enclouer la batterie de mortiers n° 6, dont les bombes l'incommodaient beaucoup. Un parti d'une centaine d'hommes, soutenus par une forte réserve, traversa audacieusement notre seconde parallèle, dont la garde était peu nombreuse et peu vigilante, et parvint jusqu'à la première parallèle, où il tenta d'enclouer la batterie. Cette troupe fut promptement repoussée par les compagnies de réserve, et comme elle ne pouvait rentrer dans la place qu'en traversant de nouveau la seconde parallèle, dont la garde avait eu l'éveil, elle ne put plus faire sa retraite; le commandant de l'expédition, deux autres officiers, et une trentaine d'hommes furent faits prisonniers : le reste fut tué. L'ennemi fit aussi plusieurs tentatives sur la gauche : il remonta l'Èbre avec deux bateaux armés de canons, et chercha à les poster de manière à enfiler la parallèle du château; mais le feu de deux pièces de campagne, placées à gauche de cette parallèle, obligea ces batteries flottantes à se retirer.

Nous arrivons maintenant à l'époque la plus critique du siége. Tout l'Arragon était en armes; des rassemblements se formaient sur tous les points, et venaient circonscrire et affamer nos camps. Le général Vathier avait été détaché à Fuentès dès le commencement du siége avec six cents chevaux et douze cents fantassins pour tenir la campagne, envoyer des vivres au camp sous Saragosse, et avoir des nouvelles de l'ennemi sur la route de Tortose. Ce général apprend qu'un rassemblement de quatre à cinq mille paysans s'est avancé jusqu'à Belchité; il y court, les atteint et les disperse, en leur sabrant deux ou trois cents hommes. Il poursuit les debris de ce corps sur Ixar, et s'avance ensuite jusqu'à Alcanitz, dont il s'empare après une attaque assez vive. Le général Vathier resta en observation à Alcanitz et à Caspé pendant le reste du siége.

Le succès de cette colonne n'empêcha point le soulèvement

Digitized by Google

général de tous les villages sur les derrières des camps. Des rassemblements armés se formaient dans la Sierra de la Muéla, du côté d'Epila, et les cent cinquante dragons que nous avions à Santa-Fé étaient insuffisants pour comprimer toutes ces révoltes. Nos établissements d'Aragon, où étaient nos hôpitaux et nos manutentions, étaient journellement menacés; les paysans des montagnes de Soria prenaient les armes, paraissaient en force sur Tarassonne, et faisaient craindre pour Tudéla, point si intéressant sous le double rapport de nos communications avec Pampelune, notre place de dépôt, et de la navigation du canal. On n'avait pu y laisser que sept cents hommes sous les ordres du général Pujet, obligé de s'affaiblir encore en gardant les points de Caparoso et de Tafalla, afin de protéger nos convois d'artillerie contre les bandes armées qui paraissaient sur la route de Pampelune.

C'est sur-tout sur la rive gauche que notre position devenait difficile. Les bandes qui attaquaient et quelquefois enlevaient nos convois vers Caparoso n'étaient que de faibles détachements des rassemblements qui s'étaient formés dans les montagnes de l'Aragon. Le marquis de Lazan et François Palafox, tous deux frères du commandant de Saragosse, soulevaient les villages, armaient les paysans, attiraient sous leurs drapeaux des troupes de ligne de Valence et de Catalogne, et formaient de tous ces éléments une armée de secours assez nombreuse. Tout ce qui restait en Aragon en état de porter les armes accourait sous leurs drapeaux.

Le peuple de cette province est composé d'hommes robustes, rudes et sauvages, peu habitués aux douceurs de la vie, et endurcis aux maniements des armes par l'habitude d'une vie errante et de la contrebande qu'ils exercent dans les Pyrénées dès leur enfance. Dociles à la voix de leurs chefs, ils couraient aux armes, et combattaient les Français avec une espèce de fureur.

Digitized by Google

Cette armée, forte d'environ vingt mille hommes, occupait tout le pays entre Villa-Franca, Liciñena et Cuéra, poussait des partis sur Caparoso pour intercepter nos convois, et enveloppait la division Gazan, qui se trouva, pour ainsi dire, assiégée dans son camp.

Cependant notre ennemi le plus terrible était la famine : plusieurs fois nos soldats avaient été réduits à la demi-ration de pain, et ils manquaient de viande; aucun village n'obéissait aux requisitions, et l'état de faiblesse dans lequel nous nous trouvions autour de Saragosse depuis le départ de la division Suchet, départ qui nous avait réduits à vingt-deux mille hommes pour en assiéger cinquante mille, ne nous permettait pas d'envoyer des détachements assez forts pour conquérir des vivres. A aucune époque, la nombreuse garnison que nous tenions assiégée n'avait montré plus de confiance et d'énergie. La persuasion d'être bientôt délivrée par l'armée de secours dont elle apercevait les feux de bivouac, qui couronnaient toutes les hauteurs environnantes, doublait son ardeur guerrière, qui n'avait point été abattue par la perte des ouvrages avancés de la place; car les Aragonnais plaçaient beaucoup moins de confiance dans leurs fortifications que dans leurs maisons, où ils se croyaient invincibles.

Le 22, le maréchal Lannes arriva et prit le commandement des 3e et 5e corps, qui, chargés de concourir à une même opération, se trouvèrent enfin réunis sous un seul chef. Dès-lors, on vit naître l'ensemble, qui fait la force des armées; et toutes les troupes furent mues par une volonté ferme et unique, qui les dirigea avec vigueur vers le même but. Le maréchal avait déja envoyé, avant son arrivée, l'ordre de revenir au maréchal Mortier, qui prolongeait son séjour à Catalayud. Ce maréchal, avec la division Suchet, passa sur-le-champ sur la rive gauche de l'Èbre, et marcha sur la Perdiquera, où il rencontra l'avant-

Digitized by Google

garde de François Palafox. Cette avant-garde se replia sur Nostra-Señora-de-Vagallon, au-dessus de Liciñena, où étaient réunis dix mille hommes de l'armée ennemie. Cette troupe de nouvelle levée, mais commandée par d'anciens officiers, et soutenue par quelques régiments de ligne, faisait bonne contenance, et paraissait disposée à soutenir notre feu. Le maréchal Mortier les aborde aussitôt à la bayonnette, les chasse de leur position et les fait poursuivre par la cavalerie. L'ennemi perdit un millier d'hommes, et laissa en notre pouvoir deux drapeaux et quatre canons.

Cependant l'adjudant-commandant Gastier, à la tête de trois bataillons, se dirige sur Cuéra, dissipe un rassemblement de deux à trois mille hommes, lui prend un canon, et s'empare de Cuéra.

Le maréchal Mortier poussa alors des partis sur Huesca, Sarranena et Pina, afin de dissiper le reste de cette armée. Le général Suchet, avec une partie de sa division, continua, tout le reste du siége, à tenir la campagne et à dissiper tous les rassemblements ennemis qui cherchaient à inquiéter l'armée de siége, et à intercepter les convois de vivres qui venaient au camp.

Je reviens aux opérations du siége.

On forma deux descentes dans le ravin de la Huerba, à l'attaque de droite, avec une demi-place d'armes le long de la rivière, pour soutenir les deux ponts sur chevalets avec épaulement en fascines, qui furent faits pour traverser la rivière. On s'empara d'une petite maison carrée sur la rive gauche, auprès du pont Saint-Joseph, ainsi que d'un mur crénelé contigu à cette maison, derrière lequel les troupes trouvèrent un abri contre la fusillade ennemie.

On commença une descente à l'attaque du centre. Pendant la nuit, l'ennemi tenta une sortie générale : plusieurs de ses ba-

Digitized by Google

taillons se présentèrent à l'attaque de droite, et parvinrent à chasser nos postes de la maison carrée, qu'ils brûlèrent bientôt après en l'abandonnant. Ces troupes furent repoussées dans la place, sans pouvoir parvenir à nos batteries. Au centre, l'ennemi parvint à enclouer deux pièces de canon, qui furent rétablies dans la matinée.

Les 23, 24 et 25, à la droite, nous terminâmes les ponts épaulés sur la Huerba, et nous formâmes une demi-place d'armes sur la rive gauche, afin d'avoir, sur cette rive, un lieu de rassemblement pour les troupes qui devaient donner l'assaut au corps de place.

Au centre, la descente fut terminée jusqu'à la Huerba, sur laquelle on établit un pont épaulé avec des gabions et des fascines. Nous chassâmes l'ennemi d'un mur d'enclos sur la rive gauche, d'où il incommodait beaucoup notre passage de rivière, et nous établîmes un poste de cent grenadiers derrière un pan de ce mur, à couvert des feux de la place. Trois fois l'ennemi attaqua ce poste, et trois fois il fut repoussé avec perte. Santa-Engracia se trouvait dans un rentrant; il était impossible de faire le passage de la rivière, vis-à-vis du couvent; on le fit au coude de la Huerba.

La division Morlot, renforcée du 40e régiment de la division Suchet, put fournir deux cents travailleurs, avec lesquels on s'avança à 80 toises du château, distance à laquelle on ouvrit une seconde parallèle. L'ennemi inquiétait beaucoup ce travail.

Le 26, toutes les batteries contre la ville étaient enfin terminées et armées : cinquante bouches à feu ouvrirent, dès le matin, un feu terrible contre les deux points d'attaque, et firent taire une partie de l'artillerie de la place.

A l'attaque de droite, on parvint à se loger pendant la nuit dans une grande huilerie qui touchait presque le pied du rempart; on y établit une communication à la sape volante. Nous

Digitized by Google

nous trouvâmes ainsi logés presque au pied des brèches de l'enceinte.

Le 27, le feu de toutes les batteries continua, et les brèches ayant été jugées praticables, on se disposa à l'assaut. Sur la droite, l'artillerie avait ouvert deux brèches au mur d'enceinte, en partie terrassé de ce côté, l'une, en face de Saint-Joseph, et la seconde à l'autre côté de l'huilerie isolée, où nous étions établis. Une troisième brèche, qu'on avait commencée au couvent des Augustins, n'était pas praticable. Au centre, le couvent de Santa-Engracia était ouvert et bouleversé par notre artillerie.

Toute l'armée prit les armes pour l'assaut qui fut résolu sur les deux brèches de droite et sur celle du centre. A midi, une colonne rassemblée dans l'huilerie extérieure, franchit rapidement le court intervalle qui la sépare de la brèche de droite, sans être ébranlée dans sa marche par l'explosion de deux fourneaux que l'ennemi fait jouer au pied de la brèche; on s'élance au sommet, et ce n'est qu'alors qu'on peut découvrir un retranchement intérieur, pratiqué à l'aide d'un ancien mur de rempart, et armé de deux pièces de canon; on lance quelques grenadiers et sapeurs, pour tâcher de surmonter cet obstacle inattendu, mais ils ne peuvent pénétrer nulle part. Bientôt un feu épouvantable de mitraille, de fusillade et de grenades, qui partait du retranchement et des maisons voisines, les force à rétrograder. On dut alors se borner à couronner le sommet de la brèche par un logement exécuté difficilement, sous une grêle de grenades; et l'on profita des entonnoirs produits par le jeu des deux fourneaux de l'ennemi, pour faire la communication au pied de la brèche.

Nous eûmes moins d'obstacles à vaincre à la brèche de gauche, en face de Saint-Joseph. Une colonne rassemblée dans la place d'armes, sur la rive gauche de la Huerba, s'élança rapidement

Digitized by Google

vers la brèche; on parvint au sommet, et les sapeurs et les voltigeurs s'emparèrent de la maison en face, ouverte par l'artillerie. Ils s'étendent ensuite dans les maisons à droite et à gauche de la brèche, dont ils se rendent maîtres en enfonçant les portes, et en sapant les murs extérieurs. A la droite de la brèche, nous parvenons jusqu'à une poterne qui nous offrit une nouvelle entrée dans la ville; mais il fut impossible de passer outre: une battérie ennemie, dirigée sur une cour qui nous séparait des autres maisons, arrête nos progrès de ce côté. A gauche de la brèche, nous parvenons jusqu'à la première rue transversale. Une ancienne communication en double caponière de l'ennemi, pour se rendre à Saint-Joseph, fut réparée et prolongée jusqu'au pied de la brèche, afin de nous servir de communication.

On dirigea quatre compagnies sur la maison isolée en avant des batteries de gauche de la ville, d'où l'ennemi prenait des revers sur la brèche de Saint-Augustin. Deux fois on s'en empara, et deux fois le feu de l'artillerie et de la mousqueterie des maisons et des batteries voisines nous en chassa. Cette attaque infructueuse nous coûta plusieurs braves, et le capitaine du génie Reggio.

A l'attaque du centre, la fortune nous favorisa davantage. Quatre compagnies d'élite du 1er régiment de la Vistule furent rassemblées au-delà de la Huerba, derrière un pan de mur, à couvert des feux de la place, le reste du régiment était dans la communication. Deux compagnies d'élite et soixante sapeurs débouchèrent de derrière le mur, parcoururent rapidement un espace de 120 toises, entre la Huerba et un mur d'enclos, sous le feu très-vif d'une partie de l'enceinte de la ville qui découvrait ce long trajet; elles parviennent à la brèche de Santa-Engracia, s'y élancent, et s'introduisent dans le couvent. Elles sont immédiatement suivies par deux autres compagnies d'élite, et bientôt après par tout le régiment, son valeureux colonel à la tête: on

Digitized by Google

chasse vivement l'ennemi de toutes les parties du couvent, on s'y loge, et on s'élance un moment après dans le couvent del Calzas, qui est attenant, et dont on s'empare également. La petite place de Santa-Engracia nous servit de place d'armes; les traverses des rues qui y aboutissent, et une batterie enlevée à l'ennemi, furent tournées contre lui.

Du couvent del Calzas, que les sapeurs crénelèrent, nous enfilions la longue courtine qui s'étend de Santa-Engracia au pont de la Huerba. L'ennemi se vit forcé de l'abandonner, après avoir fait jouer inutilement six fougasses préparées en avant de cette courtine. Il tint encore un moment dans une maison à l'angle de l'enceinte, derrière le pont de la Huerba; mais déja il l'abandonnait, ainsi que toute la partie d'enceinte, jusqu'à la porte del Carmen, que nous prenions de revers du couvent del Calzas. Dans ce moment, les troupes de garde de tranchée, à la parallèle du centre, emportées par trop d'ardeur, s'élancent, sans ordres, hors de la parallèle, sur la partie de l'enceinte qu'abandonne l'ennemi. On s'empare de la maison de l'angle, on s'étend sur la gauche, d'abord jusqu'à la porte del Carmen, d'où l'on essaie inutilement de pénétrer dans la ville, et ensuite jusqu'aux Capucins, couvent isolé qui fait partie de l'enceinte; on s'en rend maître, et les Espagnols qui le défendent sont passés par les armes; l'artillerie espagnole reste en notre pouvoir, et nos troupes s'établissent le long du rempart, pour garder les postes qu'elles ont enlevés; mais bientôt elles deviennent victimes d'une ardeur mal dirigée; elles essuient un feu terrible de toutes les maisons de la ville qui ont vue sur le rempart; nos soldats cherchent en vain quelque abri derrière des murs à moitié démolis, ils sont obligés de se replier vers la porte del Carmen, et l'ennemi rentrait déja dans le couvent des Capucins, lorsque le général Morlot détache deux bataillons de sa division pour occuper et défendre ce couvent. Tous ces mouvements imprévus et irréfléchis nous

Digitized by Google

firent perdre bien de braves gens, pour la stérile gloire de chasser l'ennemi de quelques parties d'enceinte qu'il allait être forcé d'abandonner sans coup férir, par la position que nous occupions à Santa-Engracia, et sur-tout au couvent del Calzas.

Puisqu'on était maître des Capucins, on résolut de s'y maintenir, et d'appuyer par ce poste la gauche des attaques. Le général Lacoste fit abandonner la fausse attaque du château, que les progrès des deux autres attaques avaient rendue superflue, et les officiers du génie de cette attaque furent chargés de fortifier les Capucins, de fermer avec des sacs à terre les nombreuses ouvertures de ce couvent, du côté de la ville, de créneler le bâtiment, et sur-tout d'y faire une communication, car il était presque impossible d'y parvenir à découvert, sous le feu très-rapproché des maisons de la ville. On établit aussi une communication pour un poste de deux cents hommes, placé dans la maison de l'angle, près du pont de la Huerba; la possession de cette maison et des Capucins nous assurait celle du reste de l'enceinte intermédiaire.

Partout nous établîmes des communications dans les maisons que nous occupions; on se barricada, on se créneia, on établit des traverses en sacs à terre, ou en balles de laine, lorsque cela était nécessaire. L'ennemi réattaqua pendant la nuit Santa-Engracia, et sur-tout les maisons de la droite, où nous n'étions établis que dans quelques barraques, dont les communications, percées de cloisons en cloisons, étaient un vrai dédale; il fut repoussé sur tous les points. En général, aussitôt que nous avions fait quelques progrès en ville, les Espagnols sonnaient le tocsin pour rassembler leurs troupes; ils venaient bientôt après nous réattaquer dans nos nouvelles conquêtes, et quelquefois ils parvenaient à nous chasser des parties où nous nous étions portés en avant, sans avoir eu le temps de percer les communications

Digitized by Google

des maisons entre elles, de barricader les portes et les fenêtres, de percer des créneaux, et de faire des traverses dans les rues, pour passer d'une île de maisons dans l'autre.

Les résultats de cette journée furent la prise de quinze bouches à feu et de deux cents hommes, la destruction de six cents Espagnols au moins, et un double établissement en ville. Malheureusement ces avantages furent payés bien cher, et nous eûmes près de six cents hommes hors de combat.

Cette perte énorme fut causée en grande partie par l'attaque imprudente de la garde de tranchée, qui courut se faire tuer inutilement sur un rempart où elle ne trouvait aucun abri contre le feu des maisons. Plusieurs officiers du génie furent blessés, et le capitaine Second, jeune officier distingué, fut atteint d'un coup mortel sur la brèche.

Cette guerre de maisons presque incombustibles présentait de grands avantages aux défenseurs contre les assaillants : tous les murs étaient crénelés d'avance et à tous les étages; les portes et les fenêtres étaient bien barricadées; les rues étaient enfilées dans toute leur longueur par des batteries derrière des traverses hors de notre portée; enfin toutes les communications étaient bien établies. Nous sentîmes qu'une attaque de vive force contre un ennemi ainsi préparé, à couvert derrière ses créneaux, et animé de la ferme résolution de s'y défendre jusqu'à la mort, serait une témérité qui nous coûterait beaucoup de sang, sans pouvoir être justifiée par le succès. Nous résolûmes de cheminer, autant qu'il nous serait possible, à couvert, pour attaquer un ennemi à couvert, d'aller lentement, mais à coup sûr, et de ne point rebuter les troupes par des pertes trop fortes et trop multipliées.

Les 28 et 29, à l'attaque de droite, on s'est emparé des îles de maisons dont on occupait déja une partie, et nos progrès nous ont conduits près la rue Quemada. Cependant la prise de

Digitized by Google

mauvaises petites maisons ne formait pas un établissement bien solide en ville, et il était nécessaire de s'emparer de quelques couvents qui pussent nous servir de place d'armes. L'artillerie continua les brèches de Saint-Augustin et de Sainte-Monique, petit couvent à droite de Saint-Augustin. On tenta l'assaut, mais sans succès; les grenades dont l'ennemi faisait un grand usage, effrayaient le soldat, et nous blessaient beaucoup de monde.

On s'empara avec beaucoup de peine de l'île de maisons contiguë à Santa-Engracia. Les sapeurs traversèrent la première petite rue à gauche de Santa-Engracia, et ils parvinrent à s'introduire dans un appartement au rez-de-chaussée d'une maison en face. Cependant l'ennemi tenait avec acharnement dans les caves, dans les greniers et dans tout le reste de la maison : ne pouvant le chasser, on le fit sauter; nos mineurs placèrent deux cents livres de poudre dans la chambre que nous occupions, et mirent le feu : la maison fut renversée; et à la suite de l'effroi produit par l'explosion, nous parvînmes à nous emparer de presque toute l'île.

L'ennemi réattaqua deux fois sans succès les Capucins, où nous commencions à être assez bien fortifiés. Le général Rostoland y fut blessé en repoussant l'ennemi, et le capitaine du génie Barthélemy, qui s'était fait remarquer par une bravoure froide et intrépide, y fut tué.

Les 30 et 31, nous attaquâmes, mais en vain, la maison qui nous séparait de la rue Quémada : l'ennemi s'y défendit obstinément.

En même temps qu'on attaquait la brèche extérieure de Sainte-Monique, on pénétra dans ce couvent à la faveur d'une ouverture faite par l'explosion d'un pétard; on s'empara aussi de quelques maisons voisines. Le soir, nos mineurs s'aperçurent que l'ennemi travaillait pour venir de Saint-Augustin faire sauter

Digitized by Google

Sainte-Monique; ils prévinrent le mineur ennemi, et lui donnèrent le camouflet au moment où son fourneau était déja chargé.

Vers Santa-Engracia nous fîmes sauter des maisons à gauche et à droite de la rue de ce nom; explosions qui engloutirent beaucoup d'Espagnols. On retira du milieu des décombres un de leurs officiers encore vivant. Cependant les mines ne produisaient pas sur le moral des ennemis autant d'effet que nous l'avions espéré : ces enthousiastes, résolus de s'ensevelir sous les ruines de leurs maisons, ne se laissaient point effrayer par le jeu des fourneaux; ils n'abandonnaient point les édifices déchirés par les explosions, et la vivacité de leur feu nous empêchait souvent de nous y loger.

Les Espagnols battirent en brèche la face gauche des Capucins où s'appuyait la gauche de nos attaques, et le soir ils attaquèrent ce couvent avec beaucoup de résolution. Notre feu les ayant empêchés d'aborder la brèche qu'ils avaient faite, ils se portèrent en foule à la porte de l'église du couvent, qu'ils brisèrent à coups de hache, et ils essayèrent ensuite de renverser un épaulement en sacs à terre que nous avions établi derrière; ils parvinrent à faire une petite ouverture par laquelle ils tâchaient de s'introduire dans l'église. On voyait à leur tête un Religieux qui les animait, un crucifix d'une main, un sabre de l'autre; des femmes circulaient au milieu d'une grêle de balles et de grenades, excitaient les combattants, et leur distribuaient des cartouches; mais toute leur furie vint échouer contre la bravoure froide et intrépide de nos soldats : ils prirent la fuite, laissant devant l'église un monceau de morts.

L'énergie des assiégés était à son comble; la prise de chaque maison exigeait un assaut, et ces enthousiastes, animés par le double ressort de la liberté et de la religion, se défendaient non-seulement de maisons en maisons, mais encore d'étages en

Digitized by Google

étages et de chambre en chambre. Ils plaçaient toute leur confiance dans les miracles de la Vierge del Pilar, pour laquelle on a une dévotion particulière dans tout l'Aragon. Leurs Religieux parcouraient les rues, la robe ceinte d'un sabre, animant les uns aux combats, forçant les autres au travail des batteries et des fortifications : ils mettaient eux-mêmes la main à l'œuvre; ils faisaient des cartouches et fabriquaient de la poudre : les femmes même ne furent pas exemptes de prendre les armes. Il existe une proclamation de Palafox pour les engager à imiter la bravoure et l'humeur martiale des anciennes Amazones. Plusieurs de ces guerriers femelles obtinrent des récompenses militaires, et l'on voyait des femmes élégantes charger leurs faibles bras du fusil militaire, marcher aux combats, et animer les officiers par l'exemple d'un courage martial, et peut-être par l'espoir des plus douces récompenses.

Le 1er février, à l'attaque de droite, on a fait jouer un fourneau sous le mur qui sépare les Augustins de Sainte-Monique. Une de nos colonnes s'introduisit aussitôt par la brèche, et chassa l'ennemi de tout le couvent, en tournant toutes ses barricades et toutes ses traverses intérieures. Les Espagnols, qui nous attendaient par la brèche extérieure faite par l'artillerie, furent surpris par cette attaque brusque sur un point où ils se croyaient en sûreté, et ils abandonnèrent le couvent sans beaucoup de résistance. Quelques heures après ils réattaquèrent cette conquête importante sans pouvoir nous en déloger.

Du côté de la rue Quémada, on s'aperçoit que les maisons qu'occupe l'ennemi sont mal gardées. On s'y introduit aussitôt, et on poursuit les Espagnols avec vivacité, en se servant de leurs propres communications jusqu'à l'angle de la rue Quémada et du Cosso. L'ennemi, revenu de son étonnement, se rallie, revient en force, et attaque avec résolution. Nos sapeurs n'avaient pas eu le temps de barricader les portes et les fenêtres

Digitized by Google

d'un si grand nombre de maisons, de créneler les murs qui donnaient sur l'ennemi, de percer des communications à tous les étages, d'établir des passages traversés dans les rues; aussi nous fûmes repoussés sur plusieurs points, et nous perdîmes une partie de nos conquêtes : nous eûmes une centaine d'hommes hors de combat.

Au centre, on fit jouer deux fourneaux, l'un à droite et l'autre à gauche de Santa-Engracia, et les Polonais s'emparèrent de quelques maisons à la suite de cette double explosion. Ce jour fut un jour de deuil pour toute l'armée : le brave et intrépide général Lacoste reçut un coup mortel en marchant à la tête des troupes pour s'emparer des maisons ouvertes par la mine. Sa loyauté, sa franchise et sa belle ame le faisaient chérir autant que son activité, sa valeur brillante et ses connaissances militaires le faisaient admirer. Sa perte laisse de longs regrets dans le cœur de ses amis.

Le duc de Montebello donna le commandement du génie au colonel Rogniat.

L'expérience nous apprit que les maisons renversées totalement par les mines étaient souvent un obstacle à nos progrès, puisque les ruines de ces maisons n'offraient plus aucun couvert pour parvenir à l'attaque des maisons voisines; nous ne pouvions plus traverser ces ruines qu'avec infiniment de peine et de dangers. Les officiers du génie calculèrent la charge des fourneaux de manière à faire brèche sans renverser les maisons, et ils employèrent particulièrement les mines pour faire brèche aux couvents et aux grands édifices qui formaient des espèces de citadelles dans l'intérieur de la ville.

Le 2, sur la droite, on reprit une grande partie des maisons dont l'ennemi nous avait chassés la veille.

Au centre, nos mineurs avaient formé trois attaques pour s'avancer jusques sous le couvent des Filles de Jérusalem, et y

Digitized by Google

faire brèche. On s'aperçut que l'ennemi contre-minait pour détruire nos galeries, ce qui nous obligea de charger à la hâte un de nos fourneaux avant d'être parvenus sous le couvent, afin de le prévenir : cette explosion entraîna la chûte de quelques baraques, et les mineurs espagnols furent enfouis dans leur trou. Nos mineurs commencèrent aussitôt de nouvelles galeries. Le colonel Rogniat reçut une blessure légère, qui ne l'obligea pas à quitter le commandement du génie.

On répara la brèche des Capucins en y faisant un épaulement en sacs à terre; on construisit une batterie de six pièces à gauche de ce couvent, pour contre-battre les batteries ennemies.

Les 3, 4, 5 et 6, on s'est prolongé à l'attaque de droite le long de la rue Quémada jusqu'auprès du collége; on a traversé la rue Quémada par trois galeries souterraines, afin d'établir des fourneaux sous les maisons en face. Une de ces galeries a débouché dans une cave non occupée; de cette cave les mineurs et sapeurs sont montés dans la maison, où ils se sont établis, et l'on a pénétré ensuite dans une grande partie de l'île. On a traversé la rue del Medio, au-delà de la rue Quémada, par une double traverse en sacs à terre, et l'on s'est établi de l'autre côté, dans une île de maisons ruinées.

L'ennemi tenait avec opiniâtreté dans le collége des Écoles Pies, parce que cet édifice lui était nécessaire pour conserver quelques traverses établies pour la défense du Cosso, grande rue qui enveloppe tout Saragosse, dans le genre des boulevards de Paris. Nous attaquâmes plusieurs fois ce bâtiment sans succès. Les maisons voisines étaient en feu, ce qui rendait son abord presque impossible. En général, lorsque les Espagnols se voyaient contraints d'abandonner des maisons, ils y mettaient le feu, afin que l'incendie établit une barrière entre eux et nous, tandis qu'ils établissaient leurs moyens de défense plus loin. La combustion des maisons de Saragosse, dans la construction desquelles il entre

Digitized by Google

très-peu de bois, est extrêmement lente et difficile, et ne se communique pas aux édifices voisins. Nous étions obligés d'essayer d'éteindre le feu sous une grêle de grenades, ou bien d'attendre quelquefois plusieurs jours que les maisons incendiées fussent entièrement consumées, avant de pouvoir avancer.

Nous occupions enfin une maison sur le Cosso ; mais l'artillerie ennemie établie en face en chassa les Polonais. Nous prîmes plusieurs îles de maisons en avant de Saint-Augustin, en ouvrant les murs, soit avec des pétards, soit avec la mine, soit à la sappe, et en traversant les rues enfilées, derrière des épaulements.

Nous avions établi dans la ville plusieurs petits mortiers de 6 pouces, qu'on transportait avec beaucoup de facilité par-tout où cela paraissait nécessaire. Nous établîmes deux pièces de siége dans la rue Sainte-Monique, qui battirent en ruines une tour de l'autre côté du Cosso, sur laquelle l'ennemi avait placé une pièce de 4, et enfin nous plaçâmes un obusier à l'extrémité de la rue Quémada, pour balayer une portion du Cosso ; c'étaient les seuls emplacements où l'artillerie pût avoir de l'action.

L'attaque du centre fit des progrès : l'ennemi avait mis le feu aux maisons qui nous séparaient du couvent des filles de Jérusalem. Les sapeurs et les voltigeurs du 115e ne sont point arrêtés par cet incendie; ils traversent rapidement les flammes, et atteignent l'ennemi avant qu'il se soit bien retranché dans le couvent; on y entre pêle-mêle avec lui, on le poursuit vivement dans les corridors, on lui tue deux officiers et plusieurs soldats, et on se rend maître de tout le bâtiment, dont une partie devient la proie des flammes. Le capitaine Prost, commandant le génie au centre, conduisit cette attaque avec beaucoup d'intrépidité. Nous attachâmes ensuite le mineur sous la rue Santa-Engracia pour établir un fourneau sous l'immense couvent de Saint-François, et nous commençâmes deux galeries pour parvenir à l'hôpital, vaste bâtiment en avant du couvent des filles de Jérusalem.

Digitized by Google

Le mineur ennemi paraissait vouloir inquiéter ces travaux; nos mineurs se hâtèrent de charger les fourneaux de quinze cents livres de poudre chacun, et mirent le feu. Celui contre Saint-François produisit une brèche qu'on jugea peu praticable, et l'on ne donna point l'assaut à ce couvent. Les deux fourneaux contre l'hôpital produisirent tout l'effet qu'on en attendait, et nous nous emparâmes des deux tiers de ce bâtiment, qui n'était qu'un monceau de ruines depuis le premier siége. Nous ne pûmes pas cependant parvenir jusqu'au Cosso.

Le couvent des Capucins était en état de défense, et l'ennemi n'inquiétant plus ce poste, qui lui avait donné tant de jalousie, on en retira les sapeurs et les officiers du génie, afin de les charger de l'attaque de Saint-François. On s'empara de quelques maisons en avant de ce couvent.

Une nouvelle attaque de la ville par la porte des Carmes, dont nous étions maîtres, paraissait facile; mais le défaut de troupes ne nous permit pas de l'entreprendre : la faiblesse de l'armée nous faisait une loi de concentrer nos attaques. En effet, voici quelles étaient nos forces et la disposition des troupes pour assiéger une armée de cinquante mille hommes : la faible division Morlot avec le 40e régiment (cinq mille hommes) bloquait l'ennemi devant le château depuis l'Ébre jusqu'au couvent des capucins, qu'elle occupait par un fort poste; elle ne pouvait distraire aucune troupe pour un autre service.

La division Gazan, de huit mille hommes, était chargée de la rive gauche de l'Ébre. La division Suchet formait un corps d'observation pour tenir la campagne et dissiper les rassemblements extérieurs. Il ne restait pour l'attaque de la ville que les divisions Meusnier et Grandjean, fortes ensemble de neuf mille hommes. Les troupes étaient de service dans la ville par moitié, de sorte que nous ne pouvions jamais disposer de plus de quatre

Digitized by Google

mille cinq cents hommes pour les travaux intérieurs, pour la garde des maisons que nous occupions, et pour nos attaques continuelles. La prise de chaque maison exigeait un assaut, et était toujours achetée au prix du sang de quelques braves. Ces deux divisions souffraient beaucoup, étaient harassées, et le soldat commençait à se rebuter devant des obstacles sans cesse renaissants; tandis que l'ennemi montrait toujours une grande résolution.

Le 7, on avait attaché le mineur pour faire brèche au collége des Écoles Pies, dont on ne pouvait s'emparer à la sape; l'ennemi, dans la crainte d'une explosion prochaine, évacua ce grand bâtiment après y avoir mis le feu; il abandonna en même temps deux traverses sur le Cosso.

A l'attaque du centre, nos mineurs étaient entrés en galerie dans les caves de l'hôpital pour traverser la rue Santa-Engracia par trois galeries, et parvenir sous le couvent de Saint-François; mais ils furent contraints d'abandonner ces trois attaques par les grenades ennemies, dont l'explosion dans les caves éteignait toutes les lampes des travailleurs.

Le même jour, le couvent de Jésus, gros bâtiment à 100 toises du faubourg, fut attaqué par la division Gazan. Dès le commencement du siége, le général Lacoste avait insisté sur l'importance de la possession du faubourg pour resserrer l'ennemi dans la ville, et sur-tout pour étendre à volonté nos attaques le long du fleuve jusqu'au pont, en ouvrant successivement toutes les maisons du quai par des batteries de brèche établies sur la rive gauche. Ses instances avaient déterminé à tenter une attaque de vive force sur le faubourg, qui malheureusement ne réussit point, comme nous l'avons vu; après ce mauvais succès, il chercha, mais en vain, à déterminer à une attaque régulière. Le général Gazan, n'ayant pas l'ordre positif de coopérer aux travaux du siége, se borna à un blocus peu resserré jusqu'à l'arrivée du

Digitized by Google

maréchal Lannes, qui fit cesser l'inaction de cette division. Le colonel du génie Dode ouvrit la tranchée dans la nuit du 31 au 1er février; on fit les parallèles et les batteries, et vingt bouches à feu se trouvèrent en batterie le 7 matin contre le couvent de Jésus. Deux heures de feu suffirent pour écraser ce bâtiment isolé, qui n'était défendu par aucun ouvrage en terre, et pour en chasser trois ou quatre cents Espagnols qui s'y trouvaient. Les voltigeurs rassemblés dans la parallèle marchent sur le couvent, pénètrent par la brèche, s'emparent de tout le bâtiment presque sans résistance, et y prennent deux pièces de canon et un drapeau; mais l'ardeur mal dirigée de ces braves soldats leur devient funeste: impatients d'atteindre l'ennemi, ils le poursuivent jusque sous les murs du faubourg, d'où la fusillade les chasse bientôt, avec perte d'une centaine d'hommes. Ils se replient sur le couvent de Jésus, où l'on se couvre et se retranche. Ce bâtiment fut crénelé du côté de l'ennemi; on fit une communication pour y parvenir à couvert, et l'on établit des logements à droite et à gauche; mais revenons sur la rive droite.

Les 8, 9 et 10, à l'attaque de droite, on tenta pendant la nuit un passage du Cosso, en double caponière, vers la pointe de la rue d'el Medio. Ce passage était soutenu par un poste que nous avions établi dans une maison ruinée, de l'autre côté de la rue.

Au jour, ce travail fut trouvé trop imparfait pour pouvoir s'y soutenir, et on en retira le poste et les travailleurs. L'ennemi attaqua avec vivacité sur ce point, y tua le capitaine du génie Joffrenot, et nous chassa de quelques maisons qui furent ensuite reprises avec peine. Il parut convenable de ne pas s'étendre davantage sur la gauche de cette attaque, afin de réunir tous les moyens en officiers du génie, mineurs et sapeurs, pour parvenir plus promptement le long du Cosso, sur la droite jusqu'au quai, afin de lier les opérations de cette attaque à celles de la rive gauche. Nous nous emparâmes successsivement de plusieurs îles de mai-

Digitized by Google

sons de ce côté, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi; nous cheminions selon les circonstances à l'aide de la sape, des pétards, ou de la mine. L'ennemi employait avec beaucoup de succès l'incendie pour retarder nos progrès.

A l'attaque du centre, on se battait avec acharnement; on se disputait avec l'ennemi des baraques qui se trouvaient à droite des décombres de l'hôpital. Deux fois nous fîmes sauter une grande maison blanche qui s'étendait sur le Cosso, deux fois elle fut attaquée sans succès, et ce ne fut que le troisième assaut qui nous rendit maîtres de ses décombres. On se battait au milieu des incendies, et d'une grêle de mitraille que vomissaient les pièces placées au débouché des rues de l'autre côté du Cosso. On se lançait des grenades, on se roulait des obus et des bombes, et l'on se disputait tous les étages en même temps avec la même fureur. Dans ce genre de guerre, le degré de résistance qu'on éprouvait dépendait beaucoup du degré d'énergie de l'officier ennemi qu'on avait en tête. Il fallait souvent tuer ces obstinés pour les vaincre.

Cependant le mineur, attaché dans les caves de l'hôpital pour traverser la rue Santa-Engracia, avait enfin trouvé le moyen de conduire une galerie jusqu'auprès de Saint-François; déja il dépassait le mineur ennemi, qui venait à sa rencontre pour éventer son travail, lorsque le major Brenille, qui a constamment dirigé les mines avec beaucoup d'intelligence, fit charger promptement le fourneau de trois milliers de poudre. On mit le feu, après avoir attiré beaucoup d'Espagnols dans la sphère d'activité du fourneau par des démonstrations d'attaque de vive force. L'explosion fut terrible, et enleva une partie du bâtiment. Les sapeurs, dirigés par le chef de bataillon du génie Valazé, et le 115e régiment conduit par le brave colonel Dupéroux, débouchent aussitôt de l'hôpital, et passent la rue Santa-Engracia à l'abri d'une traverse abandonnée par l'ennemi; on s'élance dans

Digitized by Google

cet immense couvent, on poursuit vivement les Espagnols la baïonnette dans les reins, et bientôt nous sommes maîtres de tout le bâtiment. Les ennemis revinrent pendant la nuit pour tâcher de nous arracher cette conquête importante; ils s'emparèrent du clocher de l'église, et firent des trous à la voûte par lesquels ils nous lancèrent des grenades qui nous obligèrent à évacuer l'église; mais nous y rentrâmes le lendemain. Cette opération nous coûta une cinquantaine d'hommes : les environs de l'explosion étaient affreux; ils étaient parsemés de membres et de lambeaux déchirés : nous apprîmes dans la suite qu'une compagnie de grenadiers du régiment de Valence avait sauté en entier. Nous eûmes à regretter la perte des capitaines du génie Vierveaux et Jencesse, deux officiers d'un grand mérite.

Les 11 et 12, l'ennemi a enfin abandonné la maison de l'angle de la rue Ottela, après y avoir mis le feu. On a profité d'une porte que les Espagnols avaient négligé de barricader pour pénétrer dans la dernière île de maisons, vers la porte del Sol. On a voulu ouvrir par la mine une des maisons près du Cosso; mais on a mis trop de poudre, et la maison ayant été totalement renversée par l'explosion, on ne put plus parvenir à couvert jusqu'à la maison suivante, à l'angle de la rue. L'ennemi défendait obstinément cette dernière maison, qui couvrait une de ses traverses sur le Cosso.

On a fait jouer les deux fourneaux établis de l'autre côté du Cosso, pour faire brèche à l'université; les rameaux étaient trop courts, et les fourneaux, chargés de cinq cents livres de poudre chacun, n'ont point produit l'effet désiré. Deux colonnes devaient s'élancer pour monter à l'assaut du bâtiment après l'explosion; celle de gauche, composée de polonais, a débouché sur le Cosso, et s'est avancée jusqu'auprès de l'université, quoiqu'on pût très-bien voir qu'il n'y avait pas de brèche; cette faute a coûté quarante hommes hors de combat. L'officier qui était

Digitized by Google

à la tête de l'autre colonne a été retenu à temps et n'a perdu personne.

A Saint-François, on s'est emparé de deux chapelles et de plusieurs maisons adossées à la gauche du couvent. On s'est solidement établi dans l'église et dans le clocher, d'où l'on a pu fusiller tout ce qui paraissait sur le Cosso. Toutes les ruines de l'hôpital ont été occupées, et l'on s'est prolongé de plusieurs maisons sur le Cosso, à droite de la Maison-Blanche. On a formé deux attaques de mineurs pour traverser le Cosso, large en cet endroit de 90 pieds.

Les 13, 14, 15, 16 et 17, sur la droite, le Cosso a été traversé de nouveau par nos mineurs, pour établir deux fourneaux sous l'université. On a différé le jeu de ces fourneaux jusqu'à l'attaque du faubourg, afin d'occuper en même-temps l'ennemi sur les deux rives.

La dernière maison de l'île, près de la porte del Sol, que les Espagnols occupaient si fortement, afin de soutenir leur batterie du Cosso, a été attaquée plusieurs fois sans succès; cette maison était entourée de décombres produits par les ruines et les incendies, et on ne pouvait l'aborder qu'à découvert; on tenta vainement d'y attacher les mineurs : on établit une pièce de 12, qui la battit en brèche sans pouvoir en déloger l'ennemi; nos troupes commençaient à se rebuter contre des obstacles sans cesse renaissants; elles étaient harassées, et tous ces combats meurtriers, et pour ainsi dire corps à corps, où nous perdions journellement nos officiers, nos sapeurs, nos mineurs et nos soldats les plus braves, sans faire de progrès bien sensibles, jetaient du découragement dans l'armée. *A-t-on jamais vu*, disait-on dans les camps, *une armée de vingt mille hommes en assiéger une de cinquante mille. Nous sommes à peine maîtres du quart de la ville, et déja nous sommes épuisés. Il faut attendre du renfort, autrement nous périrons tous, et ces maudites ruines*

Digitized by Google

deviendront nos tombeaux, avant d'avoir pu forcer les derniers de ces fanatiques dans leur dernière retraite. Le maréchal tâchait de ranimer l'esprit de l'armée : il représentait aux officiers que l'ennemi perdait bien plus de monde que nous dans ce genre de guerre; que ses forces étant épuisées par la défense opiniâtre de ses premières maisons, il n'opposerait bientôt plus la même résistance à l'avenir; que si ces forcenés voulaient renouveler l'exemple de Numance, et s'ensevelir sous les ruines de leur ville, nos bombes, nos mines, et les maladies ne tarderaient pas à les détruire tous jusqu'au dernier. En effet, il en périssait journellement un grand nombre; les maisons et les cours que nous prenions étaient encombrées de cadavres, et il semblait que nous ne combattions plus que pour un cimetière.

Nos mineurs traversèrent la rue des Arcades par une galerie, et firent brèche par la mine au milieu de l'île de maisons, qui s'étend des Augustins à la porte del Sol. Cette île de baraques, adossée à un ancien mur d'enceinte de la ville flanqué par des tours rondes, est fort longue et fort étroite; on donna l'assaut par la brèche, et l'on s'empara de toute la partie à droite, jusqu'aux Augustins, en poursuivant vivement l'ennemi par ses propres communications. Les Espagnols réattaquèrent avec vigueur, et nous firent perdre quelques maisons que nous reprîmes ensuite. Une tour sans issue nous empêcha de pénétrer sur la gauche de l'île; on fut obligé de la pétarder pour faire un passage, et de chasser les Espagnols, en roulant des bombes dans les appartements qu'ils occupaient. L'explosion d'une de ces bombes ayant fait écrouler toutes les voûtes jusqu'à la cave, des Polonais s'y firent descendre avec des cordes pour parvenir jusqu'à l'ennemi.

La mine qui traversait la rue Mayor, pour faire brèche à l'île de maisons, de l'autre côté, ne produisit point l'effet desiré; on prit le parti de faire brèche avec des pièces de 12; mais les dé-

Digitized by Google

combres des maisons obstruèrent cette brèche, et la rendirent impraticable. Alors nous attaquâmes à la sape l'extrémité de l'île, en nous servant d'une ancienne traverse ennemie, pour nous épauler contre le feu de deux pièces de 24 qui enfilaient la rue. Nous réussîmes à nous emparer d'une baraque et d'un hangar, en perdant une vingtaine d'hommes, et nous eûmes ainsi le pied dans l'île, que nous pûmes dès-lors attaquer avec beaucoup plus de facilité.

Nous parvînmes au centre à nous emparer de plusieurs maisons sur le Cosso, ou plutôt de leurs décombres, car l'ennemi les défendait jusqu'à la dernière extrémité, et ne les abandonnait qu'en y mettant le feu. Nous parvînmes jusqu'à une grande maison flanquée de deux tours, que les Espagnols défendaient comme une citadelle. Nos mineurs essayèrent plusieurs fois de traverser la rue qui nous en séparait, afin de faire brèche, mais le mineur ennemi déjoua toujours nos projets. Des deux galeries qui traversaient le Cosso, l'une allait être éventée par le mineur ennemi, ce qui nous obligea de charger rapidement pour le prévenir. Nous mîmes le feu, et l'explosion renversa une maison de l'autre côté du Cosso, et engloutit sous ses décombres plusieurs Espagnols. L'autre fut effectivement éventée par l'ennemi. Les mineurs se battirent dans la galerie, que nous primes le parti de détruire. Nous nous établîmes dans les maisons ruinées, en avant de l'église de Saint-François; les troupes dont on pouvait disposer pour la garde et l'attaque des maisons, étaient si peu nombreuses, que nous résolûmes de ne pas nous étendre davantage sur la gauche. Nous détruisîmes par les mines les maisons contiguës à la gauche du couvent, afin de nous isoler de l'ennemi, pour n'avoir rien à craindre de ses retours offensifs.

On fit une batterie blindée en avant de l'église, dans une position qui enfilait le Cosso, et on y logea un obusier. On éta-

Digitized by Google

blit aussi une pièce de canon sous un blindage, dans les décombres de l'hôpital, sur le prolongement de la rue qui va du Cosso au pont.

Six attaques de nos mineurs cheminaient sous le Cosso, et déja deux galeries étaient parvenues sous les maisons opposées; nous attendîmes que les autres galeries fussent prêtes, pour faire jouer les six fourneaux en même-temps, et jeter l'effroi dans la ville par leurs explosions simultanées.

Le 18, nous profitâmes de nos établissements à l'extrémité de l'île, au-delà de la rue Mayor, pour ouvrir la maison suivante par l'explosion d'un pétard; les Polonais s'élancèrent aussitôt par cette brèche au travers de l'incendie, et poursuivirent l'ennemi l'épée dans les reins, par ses propres communications. Ils s'emparèrent ainsi de cette grande île, à l'exception des deux dernières maisons, et les Espagnols furent obligés d'abandonner leur batterie circulaire et leur chemin couvert sur le quai, qui étaient pris de revers. Nous chassâmes aussi les Espagnols de l'île aux Tourelles jusqu'à la porte del Sol, en nous servant de grosses bombes, que les sapeurs roulaient dans les appartements occupés par l'ennemi. La maison de l'angle qui soutenait la traverse du Cosso fut de nouveau attaquée sans succès.

Les mineurs mirent le feu aux deux fourneaux sous l'université, chargés chacun de quinze cents livres de poudre, et leur explosion produisit deux brèches énormes, par lesquelles nous lançâmes deux colonnes de troupes, qui s'emparèrent de presque tout ce grand bâtiment. L'ennemi fut enfin obligé d'abandonner la traverse du Cosso.

Ce jour fut signalé par la prise du faubourg : dès le matin, cinquante bouches à feu, mises en batterie dans la seconde parallèle, à droite et à gauche du couvent de Jésus, commencèrent un feu terrible. La batterie n° 14, sur la rive droite, battit en même-temps la gorge du faubourg et l'entrée du pont.

Digitized by Google

A midi, la brèche était praticable au couvent de Saint-Lazare, sur lequel on dirigea la principale attaque, parce que sa position, rapprochée du pont, maîtrisait cette communication unique du faubourg avec la ville.

L'ennemi paraissait ébranlé sous cette grêle épouvantable de projectiles : le maréchal Lannes saisit l'instant favorable, et fait attaquer. Les troupes de la division Gazan se logent d'abord dans les maisons voisines du couvent de Saint-Lazare, et pénètrent ensuite dans le couvent que l'ennemi est forcé d'abandonner. La possession de ce point capital, qui nous rend maîtres du pont, décide la prise du faubourg : l'ennemi voyant sa retraite coupée, est consterné, et n'essaye plus de défendre ses maisons; il abandonne le faubourg, se réunit en troupes, et remonte la rive gauche de l'Ébre, à l'exception d'une colonne de trois cents hommes qui se fait jour à travers une pluie de balles, et parvient à forcer le passage du pont et à rentrer en ville.

Le général Gazan occupe fortement les couvents de Saint-Lazare et de Sainte-Elisabeth, et marche ensuite sur la colonne ennemie sur le bord de l'Ébre. Cette colonne, forte de trois mille hommes, la plupart affaiblis par les fatigues d'un long siége, rend les armes sans combat.

Cette affaire extrêmement brillante, et très-importante par ses résultats, ne coûta au général Gazan qu'une cinquantaine d'hommes : mais revenons à la rive droite, où l'on continuait à se battre.

Le 19, nos mineurs font une brèche avec un pétard, à l'église de la Trinité contiguë à l'Université; on s'élance dans l'église, on en chasse l'ennemi, on le poursuit l'épée dans les reins dans tout le couvent de la Trinité, et nous arrivons en même temps que lui auprès d'une de ses traverses, dans la rue du Sépulcre, d'où il n'avait pas eu le temps de retirer deux pièces d'artillerie. On se sert du fossé de cette traverse comme d'une communication

Digitized by Google

pour traverser la rue; on pétarde la maison en face, et on s'y établit après avoir tué une vingtaine d'Espagnols. Les troupes, animées par les succès de la veille, avaient repris une nouvelle vigueur : toutes les maisons hors de l'enceinte, le long du quai, tombent en notre pouvoir.

A l'attaque du centre, nos mineurs mettent le feu à un fourneau de seize cents livres de poudre sous la grande maison à tourelles. La moitié de la façade est renversée avec un fracas épouvantable, et engloutit sous ses ruines une cinquantaine d'Espagnols, dont deux colonels. Nous nous emparâmes aussitôt de la maison, et successivement de l'île entière, en poursuivant vivement l'ennemi.

Le soir, un parlementaire, aide-de-camp du général Palafox, se présenta à nos avant-postes, et fit au maréchal Lannes des propositions inadmissibles.

Le 20, malgré les incendies, on s'étendit rapidement dans l'île où l'on avait mis le pied la veille, et l'on pénétra dans une autre île, derrière la rue du Sépulcre. L'ennemi fit un dernier effort avec trois cents hommes pour reprendre les pièces de canon qu'il avait été obligé d'abandonner la veille. Les Polonais le chargent à la baïonnette; il est contraint de fuir, et les pièces restent en notre pouvoir. Les cinquante pièces qui avaient servi à l'attaque du faubourg furent mises en batterie sur la rive gauche contre les maisons du quai de la ville, qu'elles battirent en ruines avec vivacité. La brèche était praticable à une maison où s'appuie une traverse du quai, près d'une tour carrée; quelques Polonais s'élancent le long du quai, pénètrent dans la tour carrée, et de là dans la maison où ils parviennent à se loger. Deux pièces d'artillerie derrière la traverse de l'ennemi restent en notre pouvoir.

Les six galeries qui traversaient le Cosso, à l'attaque du centre, atteignaient déja les maisons en face; on commençait à charger les fourneaux, chacun de trois mille livres de poudre, et on de-

Digitized by Google

vait les faire jouer simultanément le lendemain matin, ce qui eût produit une explosion énorme, calculée pour achever de jeter la consternation parmi les assiégés : mais ils n'attendirent pas ce moment.

A quatre heures, on reçut l'ordre de cesser le feu. La Junta de Saragosse envoya une députation au maréchal Lannes pour traiter de la capitulation. Le maréchal exigea que la ville se rendît a discrétion.

Le 21, La garnison défila hors de la place, déposa les armes devant l'armée française, et nous nous emparâmes du reste de la ville, après un siége de cinquante-deux jours de tranchée ouverte, dont vingt-neuf jours pour entrer dans la place, et vingt-trois jours de guerre de maisons. Dans le courant du siége, nous avions enlevé une cinquantaine de bouches à feu, et nous en trouvâmes encore cent treize dans la place. Les assiégés nous laissèrent peu de poudre : ils étaient réduits depuis quelque temps à en fabriquer journellement pour leur consommation. Il restait encore aux habitants une grande quantité de vin et d'huile, et du blé pour plus de six mois; mais comme ils étaient privés de tous leurs moulins, ils étaient réduits à écraser le grain avec des pierres pour en faire de la farine.

La ville présentait un spectacle hideux : plusieurs quartiers étaint bouleversés par les mines, et n'offraient plus que des ruines parsemées de membres mutilés. Les maisons même, que les explosions et les incendies avaient épargnées, étaient dégradées par les bombes et les obus. L'intérieur des maisons était percé de communications; les murs étaient crénelés, les portes et fenêtres barricadées; les rues étaient encombrées de traverses nombreuses. La malpropreté, le mauvais air, la misère, l'encombrement de plus de cent mille ames, dans une ville qui n'en contenait ordinairement que quarante mille; les privations inséparables d'un long siége, tous ces fléaux réunis excitèrent une

Digitized by Google

épidémie affreuse, qui consumait ce que la guerre épargnait. Au milieu des ruines et des cadavres dont les rues étaient jonchées, on voyait errer quelques habitants, pâles, maigres, décharnés, qui semblaient devoir bientôt suivre les morts qu'ils n'avaient plus la force d'enterrer. D'après le tableau des recensements faits avant et après ce siége extraordinaire et terrible, il est constant qu'il périt en cinquante-deux jours cinquante-quatre mille individus de tous âges et de tous sexes, c'est-à-dire, les deux tiers des militaires, et la moitié des habitants ou réfugiés. La garnison n'était plus que de quinze mille hommes lorsqu'elle se rendit.

La perte des Français ne se monta pas à plus de trois mille hommes, savoir : le 5e corps, sept cents hommes; le 3e corps, deux mille hommes; et les troupes du génie, trois cents hommes. De vingt-sept officiers du génie qui furent atteints, onze périrent de leurs blessures.

Le maréchal Lannes et l'armée entière se plurent à combler d'éloges les officiers de génie. On citait les services qu'ils avaient rendus pendant le siége; on parlait de leur intelligence dans la conduite des travaux, de leur bravoure dans les attaques, de leur intrépidité dans les dangers. Les troupes se rappelaient qu'elles avaient toujours vu ces officiers à leur tête, soit pour ouvrir les maisons, à l'aide des sapeurs et des mineurs, soit pour les guider sur les brèches, au milieu des décombres, des mines, et d'un dédale de maisons, et elles se plaisaient à reconnaître que leur intelligence dans la guerre des maisons avait souvent épargné bien du sang.

Digitized by Google

Digitized by Google

SIÉGE
DE TORTOSE,

EN 1810.

Voici quelle était la position des armées françaises dans la péninsule, à l'époque du siége de Tortose :

L'armée de Portugal, après avoir enlevé Ciudad-Rodrigo et Almeida, s'était avancée inconsidérément jusques sur Lisbonne, où elle restait en position devant le camp retranché des Anglais, sans rien entreprendre, mais sans vouloir rétrograder. Cette armée périssait de faim et de misère, sans magasin, au milieu d'un pays révolté, dépeuplé, ruiné et dévasté. Toutes ses communications étaient interceptées avec la France, et elle se consumait journellement, sans objet, devant des fortifications qu'elle n'attaquait point.

L'armée du midi prenait Badajos, et faisait depuis plus d'un an un simulacre de siége devant Cadix ; nous avions commis l'imprudence de pénétrer jusqu'aux confins méridionaux de la péninsule, avant d'avoir soumis les provinces du nord : de là, la difficulté de communiquer avec nos armées de l'intérieur de l'Espagne. Les troupes qu'on avait laissées en Biscaye et en

Digitized by Google

Navarre, étaient insuffisantes pour contenir ces provinces; les Asturies étaient en armes, et nous avions été repoussés de la Galice.

L'armée que nous avions en Catalogne avait à lutter à chaque pas contre les difficultés presque insurmontables que lui opposaient un sol âpre, rude et montagneux, et l'humeur indomptable et belliqueuse des habitants. Tout Catalan, de quelque âge et de quelque condition qu'il fût, était armé d'un fusil qu'il ne quittait jamais, même au milieu de ses occupations; dès qu'il apercevait des Français, il gravissait sur les rochers qui dominaient la route, s'y embusquait et tirait des coups de fusil sur les troupes qui passaient. Cependant, la grande agilité de ces montagnards, et une connaissance exacte de tous les sentiers de leurs montagnes, les préservaient de toute surprise; il était presque impossible de les atteindre. Ils abandonnaient leurs villages à l'approche des Français; ils cachaient leurs bestiaux et leurs denrées dans les anfractuosités de leurs rochers, et ne nous laissaient plus que des maisons vides et sans vivres, et un sol nu. Cependant le maréchal Macdonald parvenait, à force de constance et de travaux, à surmonter ces obstacles; il préparait le siége de Taragone et il prenait position à Mora et à Perillo, pour couvrir le siége de Tortose contre l'armée Catalane forte de vingt-cinq mille hommes.

Le général Suchet, qui avait pris le commandement de l'armée d'Aragon, après avoir assuré la conquête de l'Aragon par la bataille de Maria, contre le général Black, après avoir donné de l'éclat et de la réputation à son armée, par le brillant assaut de Lérida, avait senti la nécessité d'administrer sagement le pays qu'il occupait, pour en tirer des ressources en vivres et en argent, et de calmer l'inquiétude et l'effervescence des habitants, en leur garantissant leurs propriétés. Il était parvenu à extirper les bandes qui désolaient l'Aragon, à repousser toutes celles de

Digitized by Google

la Navarre, de la Castille, du royaume de Valence et de la Catalogne, et à persuader aux Aragonnais de quitter les armes, pour se livrer aux occupations paisibles de l'agriculture. Cette province naguères la plus agitée et la plus désolée de toutes par les fureurs de la guerre, était devenue la province la plus tranquille de l'Espagne, et la seule qui offrit assez de ressources pour subvenir aux besoins des troupes françaises. C'est dans ces circonstances que ce général résolut de faire le siége de Tortose, avec les munitions de guerre et de bouche qu'il s'était créées en Aragon. Cette entreprise fut précédée et facilitée par la prise du fort de Mequinensa, qui maîtrise la navigation de l'Èbre, à l'embouchure de la Ségre, et qui devint, entre nos mains, l'entrepôt général de toutes nos munitions de siége.

La place de Tortose, située sur l'Èbre, à quelques lieues de l'embouchure de ce fleuve, sur la grande communication de la Catalogne avec le midi de l'Espagne, était le lien et le dépôt commun des armées Catalanes et Valentiennes. La prise de cette forteresse était de la plus haute importance, pour isoler la Catalogne, et la priver de toute communication, par terre, avec le reste de l'Espagne, pour nous assurer un passage sur l'Èbre, et pour nous donner la facilité d'étendre nos conquêtes en Catalogne et dans le royaume de Valence. Mais elle offrait de grandes difficultés : il fallait couvrir le siége, sur les deux rives du fleuve, contre les armées Catalanes et Valentiennes, fortes, l'une de vingt-cinq mille et l'autre de quinze mille hommes; et l'on devait commencer par ouvrir une route au travers des montagnes, depuis Caspé jusqu'auprès de Tortose, pour parvenir devant cette place; car les chaînes de montagnes qui bordent le fleuve, sur l'une et l'autre rives, n'ont pour toute communication que des sentiers, à peine praticables aux bêtes de somme.

Dès le mois de juillet, les officiers du génie firent construire cette route, en suivant, sur plusieurs points, le tracé de l'ancien

Digitized by Google

chemin que le duc d'Orléans avait fait construire pour le même objet, en 1708. Le général Suchet répartit son armée sur la rive droite de l'Èbre, jusques devant la tête de pont de Tortose, en plaçant un corps sur la Cénia, pour observer l'armée Valentienne; et il fit construire des têtes de pont en face de Mora et de Xerta, afin de rester maître des débouchés de la rive gauche et de la navigation du fleuve. On attendit, dans cette position, jusqu'au mois de décembre, le concours des troupes qui devaient couvrir le siége contre les entreprises des Catalans. Pendant ce temps, l'armée eut à soutenir plusieurs combats contre les Valentiens, les Catalans, et la garnison de Tortose, dans lesquels l'ennemi constamment battu, perdit environ quatre mille hommes.

On avait préparé à Mequinensa un équipage complet de cinquante bouches à feu, approvisionnées à sept cents coups; on le fit transporter à Xerta, petite ville à deux lieues de Tortose, partie par terre et partie par eau, lorsque l'Èbre fut navigable. Xerta fut mis en état de défense, et devint le dépôt de nos munitions de guerre et de bouche. On y fit construire huit mille gabions, un grand nombre de fascines; on y rassembla dix mille outils et cinquante mille sacs à terre.

Le 15 décembre, l'armée du maréchal Macdonald, après avoir traversé toute la Catalogne, vint prendre position à Perillo et à Mora, pour couvrir le siége contre l'armée Catalane, qui manœuvrait dans le bassin de Tarragonne, à l'appui de cette forteresse. Le même jour, le général Suchet passa sur la rive gauche avec douze bataillons, pour former le blocus de Tortose. Cette colonne déboucha de la tête du pont de Xerta et s'avança jusqu'à portée de canon de la place, sur le haut Èbre, en faisant replier les postes ennemis. Nous laissâmes un régiment sur ce point, et nous tournâmes ensuite autour de la place, à grande portée de canon, en laissant des troupes de blocus sur tout le circuit que nous parcourions jusqu'au bas Èbre.

Digitized by Google

L'investissement fut ainsi completté en un seul jour, malgré les montagnes affreuses qu'on eut à parcourir. L'ennemi fut repoussé de tous côtés dans la place, qui fut étroitement bloquée dès le soir même. Nous profitâmes des divers couverts que nous offrait un terrein accidenté et bouleversé, pour rapprocher les camps des ouvrages, et diminuer, par ce moyen, le circuit du blocus. Le 117e régiment occupait la droite; son colonel profita habilement d'un revers de terrein pour se camper à l'abri des feux de la place, à 200 toises de l'ouvrage à cornes des Tenailles. Cette position ne laissait plus à l'assiégé aucun champ libre pour faire des sorties sur le haut Èbre. Le 5e léger et le 116e de ligne furent placés au centre; et la gauche fut occupée par le 44e régiment de ligne, et le 2e de la Vistule. Cinq bataillons étaient restés sur la rive droite pour le blocus de la tête de pont. Ces troupes, campées à 600 toises seulement de cet ouvrage, se couvrirent par des épaulements contre le canon de l'ennemi.

Les communications des deux rives furent assurées par l'établissement, sur le haut et sur le bas Èbre, de ponts volants, protégés par des têtes de ponts : trois brigades d'officiers du génie parcouraient les environs de la place pour reconnaître les ouvrages et figurer le terrain.

Le plan ci-joint représente les fortifications de cette place, qui sont fort irrégulières, afin de s'adapter aux variétés du site. Une partie s'élève sur les contre-forts de granit de deux cents pieds de haut, qui forment les extrémités des montagnes d'Alba, tandis que les parties voisines du fleuve s'étendent dans une plaine de terre végétale. Les deux bastions B, D, sont dans la plaine. La courtine qui les unit n'est point terrassée, et leur demi-lune C est plongée et enfilée des hauteurs voisines à 150 toises de distance. L'enceinte s'élève ensuite sur un plateau de rocher sur lequel sont situés les trois bastions E, G, H. A partir du bastion H, le mur d'enceinte descend dans un profond ravin,

Digitized by Google

et va se rattacher à un rocher escarpé et isolé, sur lequel est situé le château de Tortose L, qui sert de citadelle à la ville. L'espace de 100 toises, qui reste entre le château et le fleuve, est fermé par le front MM. Tout ce côté, depuis le bastion H, jusque sur le haut Èbre, est précédé par une autre enceinte dont quelques parties seulement sont terrassées. Enfin, ce point est encore défendu par l'ouvrage à cornes P, dit *les Tenailles*, avec réduit intérieur, qui occupe les hauteurs. Les approches du château sont défendues par les ouvrages KK, et l'ouvrage J, qui se lient à la première enceinte. Le fort d'Orléans E, fut construit après la prise de cette place, par le duc d'Orléans, pour renforcer ce point d'attaque.

On avait attaqué par le front F, G, dans la guerre de la succession, et le bastion G avait été mis en brèche, après un siége d'autant plus difficile que le terrain sur les hauteurs ne présente qu'un sol rocailleux et très-difficile à creuser. On peut voir, dans le journal de ce siége, combien les difficultés du terrain retardèrent la construction des tranchées et des batteries. Le commandant du génie de l'armée d'Aragon jugea que la construction du fort d'Orléans, que les difficultés du terrain, et que le peu de saillie du front sur les autres, rendaient ce point beaucoup plus fort et beaucoup plus difficile à attaquer que le demi-bastion B qui s'appuie au fleuve. En effet, ce demi-bastion forme une saillie qu'il était facile d'envelopper de feux; sa longue branche le long de la rivière est très-mal flanquée; il est plongé et enfilé des hauteurs en avant du fort d'Orléans; le terrain qui l'environne présente pour les tranchées un sol facile à remuer, et enfin on arrive à l'enceinte sans être obligé de prendre aucun ouvrage avancé. C'est donc sur ce point qu'il résolut d'aborder la place, au lieu de suivre l'exemple du siége précédent. Le fort d'Orléans, dont on craignait l'action sur la plaine, lui parut avoir trop peu de saillie pour nuire efficacement aux travaux de l'at-

Digitized by Google

taque projetée sur le demi-bastion B; il suffisait de protéger les flancs de cette attaque principale par deux fausses attaques, l'une sur le plateau en avant du fort d'Orléans, et l'autre sur la rive droite devant la tête de pont, afin de renfermer l'assiégé dans ses ouvrages.

Le 19 décembre, on avait chassé tous les postes ennemis dans la place, et l'on s'était déja emparé d'un ouvrage que les assiégés avaient commencé en avant du fort d'Orléans, mais qui n'avait pas encore acquis assez de consistance pour être défendu. Le soir, on ouvrit une tranchée sur le plateau, en avant du fort d'Orléans, avec cinq cents travailleurs; car il était indispensable de s'assurer la possession de ce plateau avant de se hasarder dans la plaine au-dessous. On ouvrit à la sape volante à 80 toises du fort, sur une longueur de 180 toises. On rencontra presque par-tout du roc vif, et les officiers du génie furent obligés de former des parapets en sacs à terre, et de creuser la tranchée en divers endroits à l'aide de la mine. Ce travail était fort lent, de sorte qu'au jour, on n'était pas par-tout à couvert. Les parapets avaient trop peu d'épaisseur, et les boulets ennemis enlevaient les sacs à terre et les gabions; cependant on se maintint dans la plus grande partie de la tranchée, mais en perdant quelques soldats, et le capitaine du génie Séa, jeune homme qui donnait les plus belles espérances.

Première nuit du 20 au 21 décembre.

Tout était prêt pour l'ouverture de la tranchée : deux mille trois cents travailleurs furent commandés pour les travaux de la nuit. Nous nous proposions d'ouvrir à environ 120 toises du bastion B; mais la négligence de l'assiégé, qui n'avait placé aucun poste avancé en avant de son chemin couvert, l'obscurité d'une nuit sans clair de lune, et la violence d'un vent impétueux qui l'empêchait de nous entendre, nous donnèrent la facilité

Digitized by Google

de nous approcher de plus près sans crainte d'être découverts, et nous ouvrîmes à 85 toises seulement du bastion. La parallèle s'étendit depuis le fleuve jusqu'au pied du plateau d'Orléans, sur une longueur de 260 toises. On commença en même temps deux communications, l'une sur la droite, de 160 toises de longueur, allant aboutir au ravin des Capucins, qui formait un couvert aux vues de la place, et l'autre sur la gauche, qui s'étendait dans la plaine, sur une longueur de 400 toises en ligne droite. Ces travaux furent exécutés par seize cents travailleurs.

La fausse attaque de la rive droite fut ouverte par quatre cents travailleurs, à 100 toises de la tête de pont, avec une communication en arrière. Trois cents travailleurs furent en même temps occupés à perfectionner la parallèle devant le fort d'Orléans commencée la veille.

Nous travaillâmes toute la nuit fort tranquillement sans être découverts par l'ennemi. Au jour, on était à-peu-près par-tout à couvert.

L'ennemi, qui s'aperçut enfin de nos travaux, fit un feu violent de toutes les bouches à feu qui avaient vue sur eux; mais cette grêle d'obus, de bombes, de mitrailles, de boulets, de grenades et de pierres, lancées avec des pierriers, ne fit que très-peu de mal, et les travailleurs restèrent à leur poste. Les assiégés tentèrent sans succès une sortie en avant du point d'attaque. Comme ils étaient plongés par les feux de la parallèle d'Orléans, et pris de revers par ceux de la rive droite, leurs sorties contre l'attaque principale ne pouvaient pas être dangereuses.

Deuxième nuit, du 21 au 22.

On a prolongé la parallèle du fort d'Orléans de 50 toises sur la droite jusqu'à un pli de terrain qui sert de communication. On a réparé le dégât occasionné par l'artillerie ennemie, et l'on a perfectionné, élargi et approfondi le reste de la parallèle.

Digitized by Google

On a achevé la parallèle du centre; une partie de sa communication de droite, dont le terrain penche vers la place se trouvait écharpée du bastion B; ce défaut a été rectifié par un zig-zag, et la grande communication de la plaine a été prolongée de 300 toises. Cette belle communication s'étend sur une longueur de 700 toises en ligne droite.

La parallèle de la rive droite a été prolongée de 40 toises sur sa gauche, afin de mieux embrasser la tête de pont, et les communications ont été prolongées et perfectionnées.

Au jour, l'ennemi a fait un feu fort vif : il nous a fait perdre quelques hommes, par les obus qu'il faisait ricocher et rouler dans les tranchées. La parallèle a été garnie de créneaux en sacs à terre, derrière lesquels nous avons placé nos meilleurs tirailleurs pour ajuster les canonniers de l'assiégé au moment où ils chargeaient leurs pièces.

Troisième nuit, du 22 *au* 23.

La parallèle du fort d'Orléans étant achevée en grande partie, on a débouché sur la gauche par un boyau de 25 toises, exécuté à la sape volante, avec une amorce de deuxième parallèle sur le bord du ravin. On a essayé de former un second débouché sur la droite : le rocher était tellement nu, qu'on était obligé d'apporter les terres de fort loin. Au jour, les gabions, les fascines et les sacs à terre étaient tellement enlevés par le boulet, que nous avons été contraints d'abandonner une partie de ces débouchés.

A l'attaque principale, on a débouché de la première parallèle en deux endroits; l'un en capitale de la demi-lune, où l'on s'est avancé d'environ 30 toises par un développement de 80 toises de zig-zags, l'autre sur le demi-bastion d'attaque, vers lequel on s'est avancé d'environ 40 toises. On n'est plus qu'à 40 toises du chemin couvert.

Digitized by Google

L'ennemi, apercevant le travail à la lueur des pots-à-feu qu'il lançait, a fait un feu continu de mousqueterie de son chemin couvert, et a tiré sans cesse une grêle de mitraille; il a fallu ramener les ouvriers au travail à quatre reprises différentes.

L'artillerie a commencé neuf batteries, dont l'emplacement avait été désigné par le général d'artillerie Vallée.

Au jour, cannonade vive de la place, mais avec un faible succès : les ouvriers n'ont abandonné aucun des travaux commencés, qui tous ont été perfectionnés.

Quatrième nuit, du 23 au 24.

Le feu était très-vif; l'ennemi a fait des sorties sur presque tous les points, ce qui a dispersé les travailleurs de l'attaque d'Orléans, où, par cette raison, l'on n'a presque rien fait.

Au centre, nous avons continué les deux débouchés à la sape volante, et nous avons amorcé des deux côtés la seconde parallèle à 30 toises du chemin couvert du demi-bastion, et à 50 toises de celui de la demi-lune. On a cru devoir tenir la partie droite de la seconde parallèle plus éloignée que la partie gauche, et présenter cette parallèle un peu obliquement à la place, afin d'éviter qu'elle ne fût écharpée du fort d'Orléans. Les travailleurs du 2e et du 3e de la Vistule ont été admirables. Dirigés par les officiers du génie, ils ont repoussé eux-mêmes les sorties, et n'ont point été ébranlés par une grêle de projectiles.

L'ennemi a fait une sortie de sa tête de pont, qui a été promptement repoussée. On a commencé une redoute pour appuyer la gauche de la parallèle de la rive droite, qui était exposée à être tournée.

Au jour, l'ennemi a beaucoup tiré; en général il tire quinze cents coups par vingt-quatre heures, et nous fait perdre journellement de vingt à trente hommes. Une perte aussi légère prouve

Digitized by Google

que les gardes de tranchée sont bien à couvert, et que les travaux sont conduits avec autant de prudence que de rapidité.

Cinquième nuit, du 24 au 25.

Nous avons rendu praticable la communication en avant de la parallèle du fort d'Orléans. Nous avons prolongé de 25 toises le couronnement du ravin, et nous avons perfectionné les amorces déja commencées. Ce tracé a été fait à deux rangs de gabions. Nous sommes à 50 toises du fort.

Au centre, on a ouvert la deuxième parallèle à la sape volante, entre les deux amorces, sur une longueur de 75 toises. Cette parallèle a été prolongée de 25 toises sur la droite.

Au jour, on était à couvert; l'ennemi a fait en vain un feu de bataille toute la matinée pour chasser les travailleurs des ouvrages nouvellement commencés; ils ont conservé leurs postes sur tous les points.

Sixième nuit, du 25 au 26.

A onze heures du soir, l'ennemi a fait un feu épouvantable d'artillerie et de mousqueterie, à la suite duquel il a tenté une sortie assez vive sur la deuxième parallèle de l'attaque principale. La garde de tranchée du 44e régiment l'a repoussé à coups de baïonnettes, et a fait quelques prisonniers. Il a continué un feu de mitraille, de pierres, de grenades, jusqu'à une heure du matin, où il a tenté une nouvelle sortie, qui a été également repoussée. Les parallèles le resserraient désormais de trop près pour qu'il lui fût permis de développer beaucoup de troupes. Cependant, au milieu de tout ce tapage, l'officier du génie débouchait à la sape pleine de la deuxième parallèle, et cheminait sur la place d'armes du demi-bastion en perdant quelques hommes. Sa tête de sape parvint jusqu'à 12 toises des palissades.

Digitized by Google

Nous avons formé un second débouché en capitale de la demi-lune, à la sape double, debout et traversé, parce que les zigzags, obligés de se défiler du demi-bastion B et du fort d'Orléans, ne faisaient plus gagner assez de terrain. Ce travail, d'une exécution toujours lente et difficile, fit peu de progrès.

A l'attaque du fort d'Orléans, on prolongeait la deuxième parallèle jusqu'au revers du plateau, et l'on continuait de s'approfondir dans le rocher. Sur la rive droite, on achevait les communications de la parallèle, et la redoute à gauche de la parallèle.

Au jour, le feu de l'ennemi fut moins vif que de coutume; les secondes parallèles avaient été garnies de tirailleurs, derrière des créneaux à sacs à terre, qui incommodaient beaucoup les canonniers espagnols, nuisaient à la justesse du tir, et les forçaient souvent à masquer leurs embrasures.

L'artillerie continuait ses neuf batteries, et elle en commença une dixième contre le fort d'Orléans.

Septième nuit, du 26 au 27.

On a prolongé la deuxième parallèle du fort d'Orléans sur la droite, afin de voir la naissance du ravin. On continue à s'approfondir dans le rocher.

On essayait de poursuivre à la sape le cheminement sur la place d'armes du bastion B, lorsque l'ennemi, après avoir lancé des grenades à main du saillant de sa place d'armes, franchit tout-à-coup les palissades du chemin couvert, vient fondre sur la tête de sape, et met en désordre les travailleurs. Les sapeurs sont inébranlables à leur tête de sape; ils résistent à l'ennemi à coups de grenades et de baïonnettes jusqu'à ce qu'ils tombent morts ou blessés. L'officier du génie de service accourt avec une réserve, repousse les Espagnols jusque dans leur place d'armes, et bientôt les en chasse. On profite du moment pour achever

Digitized by Google

vite, à la sape volante, la communication jusqu'au saillant de la place d'armes où l'on parvint à se loger. Le capitaine Foucault est atteint d'une balle, le lieutenant du génie Lemercier a le bras traversé, plusieurs sapeurs sont blessés; cependant l'ouvrage s'achève, et l'ennemi est chassé pour toujours de sa place d'armes.

Les Espagnols étaient stupéfaits de la rapidité de nos travaux : en effet, le couronnement du chemin couvert du corps de place, fait la septième nuit de tranchée ouverte, avant d'avoir tiré un seul coup de canon, est un exemple unique dans l'histoire des siéges.

Cependant il était instant que nos batteries ouvrissent leurs feux, pour contrebattre et éteindre celui de la place. Nos têtes de sape, bouleversées de jour à coups de canon, ne pouvaient cheminer que la nuit, ce qui nous faisait perdre un temps précieux.

Le cheminement en capitale de la demi-lune, continue à la sape double et debout.

Au jour, l'artillerie ennemie tourmentait tellement nos têtes de sape, que nous fûmes obligés de discontinuer le travail. On perfectionna les parties commencées. Nos tirailleurs, placés dans les secondes parallèles, gênaient les défenseurs des chemins couverts, et inquiétaient beaucoup les canonniers, en tirant par les embrasures.

Huitième nuit, du 27 au 28.

On a continué d'approfondir les tranchées devant le fort d'Orléans; elles commencent à être à profondeur, malgré les difficultés que présente un sol de roche.

Nous avons poursuivi, à la sape volante, le couronnement de la place d'armes du demi-bastion B; les travailleurs ont été accueillis par une fusillade très-vive; mais les officiers du génie,

Digitized by Google

par leur fermeté, ont rétabli l'ordre, et l'on a pu continuer les travaux. Nous n'étendrons pas plus loin ce couronnement, afin de ne pas gêner le tir de nos batteries.

Le cheminement en sape double sur la capitale de la demi-lune, s'est avancé de 10 toises, et l'on a amorcé une demi-place d'armes, pour soutenir la tête de sape qui commence à s'éloigner de la deuxième parallèle.

Au jour, on a achevé l'ouvrage commencé. L'ennemi, pour préparer une sortie générale, avant le jeu de nos batteries, a vomi pendant plusieurs heures, de toutes les bouches à feu, une grêle de projectiles, qui rendait dangereuses quelques parties de la tranchée : le capitaine du génie, Ponsin, y a été atteint à la tête, d'un coup mortel. A quatre heures du soir, les troupes de l'assiégé, débouchant par les portes del Rastro, se sont avancées en force sur le plateau, pour prendre de revers les parallèles de l'attaque d'Orléans; mais le général Habert, accourant à la tête du 5e léger et du 116e régiment, campés vis-à-vis de cette sortie, s'est précipité sur elles à la baïonnette, et les a chassées jusques dans leur chemin couvert, en en faisant un grand carnage. Les ennemis attaquaient en même temps de front nos parallèles; ils ont été vivement repoussés devant le fort d'Orléans; mais dans la plaine, ils sont parvenus à nous chasser du couronnement du chemin couvert. Le lieutenant du génie, Jacquand, s'est efforcé en vain de les repousser, à la tête de quelques sapeurs; ce brave jeune homme a expiré sous leurs coups, sans vouloir abandonner son poste. Quelques Espagnols sont parvenus jusques à la seconde parallèle, où ils ont été percés à coups de baïonnette, par les troupes de garde qui se sont en même temps élancées en avant, pour reprendre le couronnement du chemin couvert. Les Espagnols en ont été promptement chassés. Cependant ils avaient eu le temps de mettre le feu aux gabions, et de bouleverser une partie de nos travaux. Cette sortie générale, qui

Digitized by Google

avait pour objet de parvenir jusqu'à nos canons, pour les enclouer, leur a coûté quatre cents hommes, sans atteindre leur but.

Neuvième nuit, du 28 au 29.

On a jugé inutile de pousser plus avant la fausse attaque du fort d'Orléans.

Nous avons réparé les dégâts occasionnés par l'ennemi, et nous avons fait une seconde communication parallèle à la première. Il était inutile de continuer le cheminement traversé en capitale de la demi-lune, parce que nous ne nous proposions point d'enlever cet ouvrage. Nous sommes partis de l'extrémité de ce cheminement pour former une troisième communication à la place d'armes du bastion B. Cette nouvelle communication, à laquelle on fit des banquettes, servit en même temps de place d'armes pour resserrer l'assiégé dans sa demi-lune, et garantir le couronnement du chemin couvert. On a fait 30 toises de ce travail.

L'artillerie a terminé et armé ses batteries. La batterie n° 1, de quatre pieces de 24, et la batterie n° 3, de quatre mortiers de 10 pouces, sont destinées à éteindre les feux de l'avancée d'Orléans, dont les flancs prennent des revers nuisibles dans la plaine. Les deux batteries, n° 2, de deux pièces de canon de 24, deux de 16 et de deux obusiers de 6 pouces, placées sur la hauteur qui domine les ouvrages attaqués, ont pour objet d'enfiler et de plonger la demi-lune, le flanc du bastion D, et le demi-bastion B. Le n° 4, de deux mortiers de 12 pouces et deux obusiers de 6 pouces, doit tirer sur le bastion D et sa contregarde. Le n° 5, de quatre pièces de 24, ricochera la branche du demi-bastion B, et contrebattra la face. Le n° 6, de quatre pièces de 16, ricochera la face gauche de la demi-lune, et battra en brèche la partie de la courtine qu'elle aperçoit. Le n° 7, de deux obu-

Digitized by Google

siers de 8 pouces, battra la gorge de la tête de pont qu'elle voit de revers.

Sur la rive droite, le n° 8, de quatre mortiers de 8 pouces, doit tirer sur la masse des ouvrages du front d'attaque. Le n° 9, de trois pièces de 24 et de deux obusiers de 6 pouces, contrebattra la longue branche du demi-bastion B, et le n° 10, de 6 pièces de 12 et de deux mortiers de 6 pouces, est destiné à tirer sur le bastion B et le mur du quai, à ruiner le flanc de la longue branche, et à couler bas le pont sur l'Èbre, qui n'est point recouvert suffisamment par la tête de pont.

Nous avions ainsi quarante-cinq bouches à feu en batterie.

Toutes nos batteries ont ouvert leur feu en même temps, à la pointe du jour, avec beaucoup de succès. Le demi-bastion B, enveloppé d'une zone de feux, a été écrasé et réduit au silence. Les feux de la demi-lune ont été également éteints, et le bastion D n'a conservé qu'une pièce de flanc. L'avancée d'Orléans a encore quelques pièces. La batterie n° 1, destinée à contrebattre cet ouvrage, était vivement inquiétée. Nos batteries de la rive droite, en butte au canon du château, de la tête de pont, et de l'ouvrage à cornes des tenailles, ainsi qu'à toutes les pièces qui bordaient les quais, ont cependant résisté à cette grêle de projectiles, tant elles étaient bien construites. Cinq bateaux du pont ont été percés. Néanmoins, le tablier du pont ne s'est point disloqué, et il a flotté sur l'eau, de manière à offrir un passage à des hommes isolés.

Dixième nuit, du 29 au 30.

Nous avons fait une double descente du couronnement du chemin couvert, dans la place d'armes, et nous avons formé un logement de 20 toises, dans le terre-plein de cet ouvrage. La communication ou parallèle, commencée la veille, a été achevée;

Digitized by Google

elle aboutit à l'angle rentrant de la place d'armes. Cet ouvrage, de 100 toises de longueur, garantit parfaitement le couronnement du chemin couvert contre les sorties, lie les attaques entre elles et fournit une nouvelle communication à la place d'armes. On a perdu quelques hommes par les grenades et les pierres.

Au jour, notre artillerie a fait taire presque toutes les batteries ennemies. Nous sommes parvenus à détacher entièrement le tablier du pont, qui servait encore à l'assiégé pour communiquer à la tête de pont.

Onzième nuit, du 30 *au* 31.

Nous avons prolongé et perfectionné le logement exécuté la veille dans la place d'armes. La contrescarpe du fossé de la longue branche du bastion B a été couronnée par un logement qui, partant de l'angle rentrant de la place d'armes, s'étend jusqu'au flanc. Nous nous sommes aperçus que la contrescarpe n'était point revêtue dans cet endroit, ce qui abrège le siége de vingt-quatre heures au moins. Nous avons profité de cette imperfection de la fortification pour ébaucher tout de suite une descente et un passage de fossé, afin d'attacher le mineur au pied de l'escarpe du bastion. Mais nous avions entrepris trop d'ouvrage à-la-fois; l'ennemi a commencé par faire un feu assez vif de deux pièces, placées sur le flanc en maçonnerie qui flanque le fossé de la longue branche, et il a roulé en même temps du haut du rempart des grenades et des bombes qui ont chassé nos sapeurs du fossé; après quoi, il a lancé des fascines goudronnées enflammées, qui ont mis le feu à nos gabions; nous nous sommes bornés alors à consolider notre logement sur la contrescarpe, et à faire les amorces d'une descente de fossé. Les deux logements ont été unis par une communication.

Digitized by Google

L'artillerie a fait une nouvelle batterie de mortiers sur la rive droite, et elle a lancé toute la nuit des projectiles creux sur les maisons de la ville sans produire beaucoup d'effet.

Au jour, nous nous sommes aperçus que l'ennemi avait abandonné sa tête de pont, après y avoir brûlé tout ce qui était combustible. Nous y avons trouvé trois pièces de canon.

L'artillerie de la rive droite est parvenue à ruiner le flanc de la longue branche du bastion B, et à démonter ses deux pièces; dès-lors le fossé n'a plus été défendu, et la descente, commencée pendant la nuit, a été achevée en plein jour avec assez de tranquillité. A quatre heures du soir, on s'est épaulé au fond du fossé avec quelques gabions et sacs à terre, et le mineur a pu parvenir jusqu'au pied de l'escarpe du bastion, où il a placé en forme d'appentis quelques bois recouverts de feuilles de fer-blanc pour les rendre incombustibles; alors il a commencé à travailler à la mine à la faveur de cet abri. Cette opération délicate et périlleuse a coûté la vie à quelques mineurs.

Douzième nuit, du 31 *au* 1er *janvier.*

La descente du fossé étant terminée, on a consolidé l'épaulement et le passage du fossé ébauchés la veille jusqu'au trou du mineur, opération qui n'a été inquiétée que par des grenades et quelques coups de fusils. Le mineur a trouvé une maçonnerie plus dure que du granit. Il avance bien lentement, quoiqu'on le relève toutes les demi-heures.

L'artillerie a commencé une batterie de brèche de quatre pièces de 24 à la gauche de la descente du fossé, sur le bord de la contrescarpe. La batterie n° 6 étant parvenue à faire une brèche assez praticable à la courtine, près du flanc du demi-bastion B, nous nous sommes portés sur la place d'armes rentrante de la demi-

Digitized by Google

lune par un cheminement debout et traversé, et nous avons établi un logement circulaire dans cet ouvrage, afin de nous mettre à portée de nous servir de la brèche de la courtine le jour de l'assaut. Sur la rive droite, nous avons fait une communication pour parvenir en sûreté à la tête de pont abandonnée.

Au jour, l'attachement du mineur paraissait épouvanter beaucoup l'assiégé; son imagination effrayée lui représentait les feux souterrains prêts à l'engloutir. Cette idée lui a fait abandonner presque entièrement le bastion d'attaque. A dix heures du matin, il a arboré le drapeau blanc, et on a cessé le feu de part et d'autre sans cesser les travaux. On a été en pourparler jusqu'à la nuit, sans pouvoir s'accorder sur les conditions de la capitulation

Treizième nuit, du 1er au 2.

L'artillerie a armé de quatre pièces de 24 sa batterie de breche, qu'elle a exécutée avec une promptitude extraordinaire. Le mineur a continué son travail : on n'a rien entrepris de nouveau. Tous les mouvements de terre sont terminés, et il ne s'agit plus que d'attendre l'effet de la batterie de brèche et de la mine pour donner l'assaut.

Au jour, la batterie de brèche, qui n'est qu'à dix toises du revêtement qu'elle bat, sape rapidement le mur, et elle ouvre deux brèches très-praticables en sept heures de temps. Les terres étaient bien éboulées, le talus n'était point trop roide, et l'on pouvait monter à l'assaut sur douze hommes de front. On avait de plus la brèche de la courtine, dont on se proposait de profiter pour faire une attaque de diversion. Le général en chef commande les troupes et dispose l'assaut.

Dès le matin, trois pavillons blancs flottaient sur la ville et les forts; mais comme la veille le gouverneur avait abusé de ce moyen

Digitized by Google

pour faire des propositions inadmissibles, on ne suspend point le feu. Les parlementaires sont renvoyés dans la place, et le général en chef exige avant tout qu'un des forts nous soit remis. Enfin, à une heure, nos troupes sont admises dans les ouvrages avancés, et bientôt le château lui-même nous ouvre ses portes. Les brèches sont en même temps occupées par des troupes d'élite, et la garnison est forcée de se rendre à discrétion.

RÉSUMÉ.

Ainsi la place de Tortose a soutenu dix-sept jours d'investissement, treize nuits de tranchée ouverte, et quatre jours de feu. La descente et le passage du fossé étaient terminés; le mineur attaché à l'escarpe travaillait depuis deux jours, et il existait deux brèches praticables au corps de place. La garnison était arrivée au dernier terme d'une défense qu'elle ne pouvait pas prolonger un jour de plus sans s'exposer à être enlevée d'assaut.

Nous trouvâmes dans la place cent soixante-dix-sept bouches à feu, et beaucoup de munitions de guerre et de bouche. L'artillerie ennemie avait tiré vingt mille coups de canon.

Notre parc de siége était de cinquante bouches à feu, et nous tirâmes douze mille coups de canon. Nous fîmes en treize nuits de temps un développement de 3,200 toises courantes de tranchées. Nous fûmes constamment favorisés par un très-beau temps et par l'obscurité des nuits sans clair de lune.

La garnison était de huit mille hommes avant le siége, qui lui fit perdre douze cents hommes. L'armée assiégeante était de dix mille hommes, et elle ne perdit que quatre cents hommes. Une perte aussi légère, et la courte durée de ce siége, sont dues à la bonne conduite des travaux, à l'emplacement bien choisi des batteries, à l'heureuse application, en un mot, de cet art que

Digitized by Google

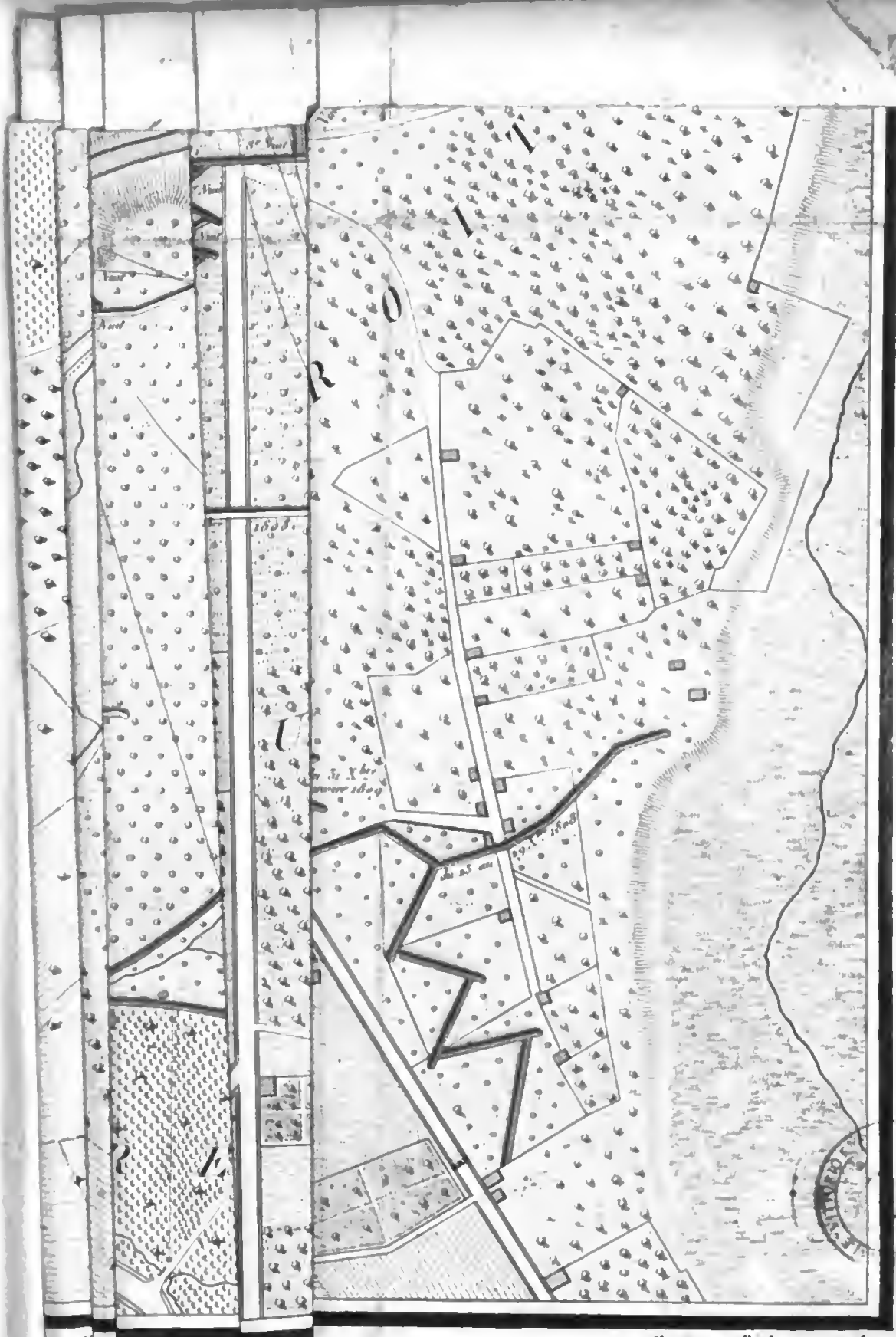
Vauban a eu la gloire d'inventer, et de porter à sa perfection dans le cours de sa laborieuse carrière. Peut-être aussi l'idée neuve, hardie et imprévue d'attaquer le long de l'Èbre, en négligeant les ouvrages qui couronnent les hauteurs, a-t-elle eu une grande influence pour obtenir d'aussi prompts résultats. On peut hardiment conjecturer que l'attaque sur tout autre point eût exigé le double de temps, et eût été beaucoup plus meurtrière.

C14789

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, N° 24.

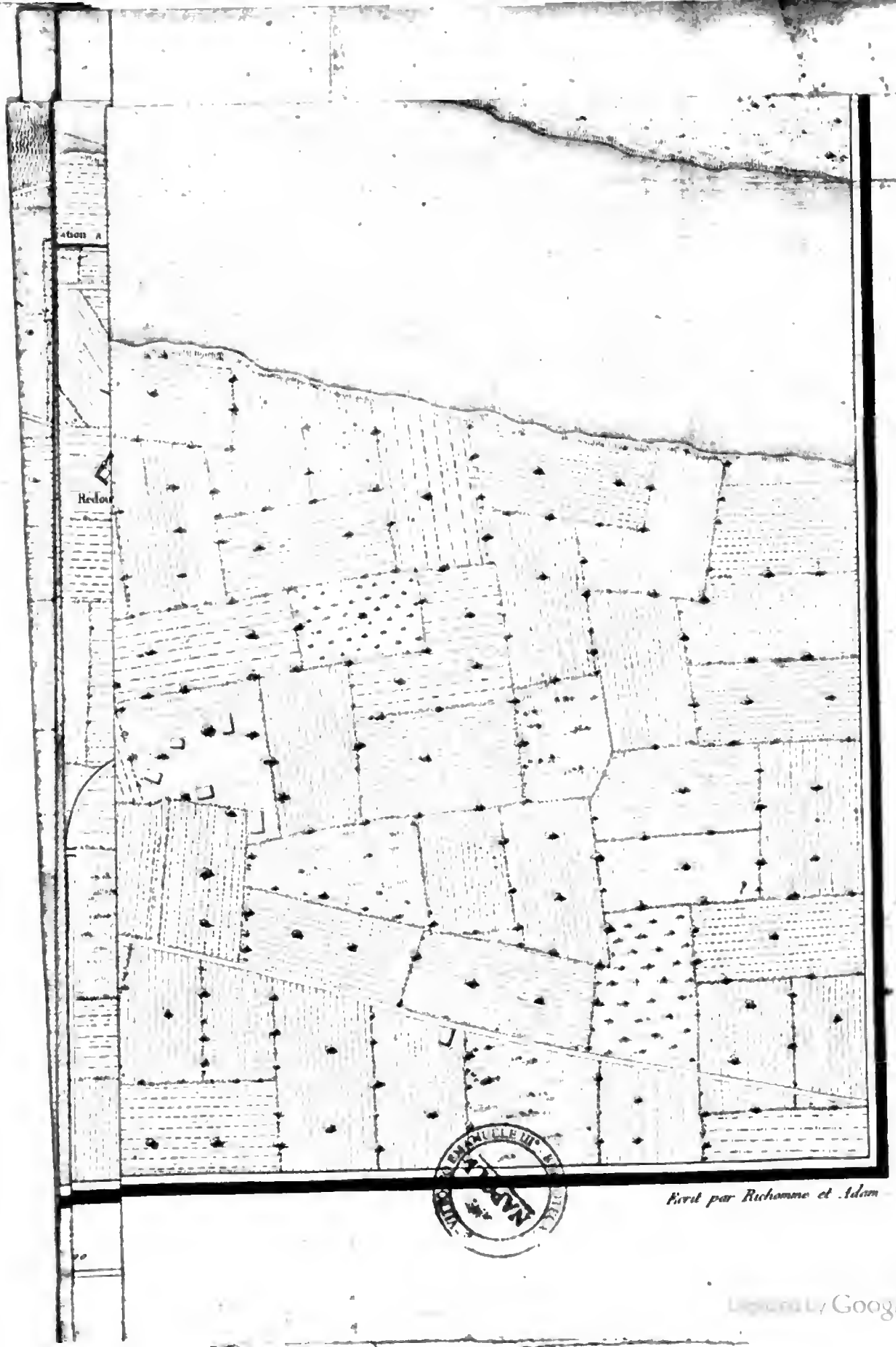
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google